

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP



*FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE*

Mémoire de diplôme d'étude approfondie (DEA)

SUJET

***L'utilisation des technologies de l'information et de
la communication (TIC) par les étudiants de
l'université Cheikh Anta DIOP***

***Sous la direction de
M. Boubacar LY***

***Présenté par
Ibrahima SAMBA***

Année 2004/2005

A Bousso, Malick et Nafi

Remerciements

Je rends grâce à Allah le Tout Puissant, l'Omniscient.

Mes remerciements vont en l'encontre de mes parents Mamadou Mansour SAMBA et Ndèye Absa Ndiaye pour avoir guidé mes pas depuis le début.

Mes remerciements vont aussi à l'encontre de toute la famille mes frères et sœurs, cousins et cousines, pour toute l'attention que vous portez à ce que je fais.

Je remercie de manière infinie M. Boubacar LY qui a bien voulu encadrer et diriger ce travail.

Grand merci au chef du département M. Moustapha TAMBA et à tous les professeurs qui ont participé à ma formation.

Je remercie du fond du cœur Moussa GUEYE et Alioune GUEYE pour m'avoir accordé leur temps et pour tout l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail

Je remercie mes amis Ibrahima NDIR, Ousseynou SENE, Sidy BA ainsi que tous ceux qui ont, de près ou de loin, participé à la réalisation de ce modeste travail.

Je remercie mes amis de toujours Babacar MBENGUE, Alioune B. SAMBA, Alioune Badara MBENGUE, Mar GUEYE et Ousmane SAMBA, Serigne SAMBA

Table des matières

Introduction.....	p.5
I- Cadre général et méthodologique	
CHAPITRE 1^{er} : CADRE GENERAL.....	p.8
1. Problématique.....	p.8
2. Objectifs de l'étude.....	p.12
3. Hypothèses.....	p.12
4. Modèles d'analyses.....	p.13
5. Revue critique de la littérature.....	p.16
6. Définition des concepts.....	p.22
CHAPITRE 2 : CADRE METHODOLOGIQUE.....	p.27
1. Univers de l'étude.....	p.27
2. Méthodes et techniques d'échantillonnage.....	p.28
3. Méthodes et techniques de recueil de données.....	p.30
4. L'enquête proprement dite.....	p.31
II- Situation des TIC à l'UCAD	
Chapitre 1^{er} : Quelques efforts d'appropriation des TIC.....	p.34
1. Les TIC dans quelques structures universitaires.....	p.34
2. Les TIC et les différentes facultés.....	p.36
3. Les cybers du campus universitaire et autres services.....	p.40
4. Une appropriation des TIC par les étudiants encore timide.....	p.42
5. Le campus ou un nouveau marché de matériels informatiques.....	p.45
6. Vers une maîtrise des TIC.....	p.48
III- Les usages des TIC par les étudiants	
Chapitre 1^{er} : De l'usage des TIC à des fins ludiques.....	p.54
1. Un penchant des étudiants pour les programmes ludiques.....	p.54
2. Un outil de loisir pas comme les autres.....	p.60
Chapitre 2 : Usages pédagogiques des TIC.....	p.63
1. Un nouvel outil pédagogique.....	p.63
2. Les dessous d'un « faux paradoxe ».....	p.68
3. Un usage des TIC de plus en plus rationnel.....	p.71
4. Vers une « société de réseaux ».....	p.75
Conclusion.....	p.77
Bibliographie.....	p.79
ANNEXES.....	p.80

Introduction

Le siècle nouveau est symbolique d'innovations techniques regroupées sous le label de technologies de l'information et de la communication. Elles sont ainsi à l'origine de mutations considérables dans pratiquement tous les domaines d'activités. Bref, c'est la société en elle-même qui est en train d'être bouleversée car l'impact des TIC est tel que certains penseurs parlent de « *société de l'information* » pour désigner la société que ces TIC sont en phase de façonner.

C'est un nouvel ordre dans lequel l'usage des TIC apparaît non seulement déterminant, mais surtout décisif en ce sens que la stabilité sociale pourrait en dépendre largement. Il en est ainsi parce que la société de l'information est selon Alain TOURAINE « *la première où la technologie n'est plus étroitement associée à des valeurs culturelles et à des conceptions idéologiques. Cela veut dire qu'en elle triomphe la raison instrumentale, mais aussi ses effets sociaux dépendent moins d'elle-même que de ses formes sociales d'utilisation*>>¹. Dès lors s'avère pertinente la question de l'utilisation des TIC par les populations.

Cette étude propose dans cette perspective une analyse en profondeur de l'utilisation des TIC par une frange importante de la population de par leur place dans l'échelle des priorités des autorités. En effet, la population estudiantine en plus de jouir d'une certaine faveur de la part des autorités du fait qu'elle soit en position de remplaçants des dirigeants, se trouve naturellement dans une situation de préparation à l'intégration de la population active. Il s'ensuit que les étudiants sont appelés à intérioriser ou à maîtriser les règles de bases de la société dans laquelle ils doivent évoluer, mais surtout s'atteler à perpétuer le processus d'installation de celle-ci.

Il s'est agi dans un premier temps de placer dans un contexte assez précis la problématique en essayant de jeter les bases théoriques de notre approche. Dans un second temps, nous avons fait l'inventaire de l'ensemble

¹ M. CASTELLS, La société en réseaux, Paris, Fayard, 1996, p. 8

de la méthodologie qui a permis de réaliser justement cette étude. Ce sont là les deux étapes qui constituent la première partie de ce travail.

Le cadre dans lequel évoluent les étudiants, le campus universitaire ou l'université constitue un lieu où la question de l'appropriation des TIC est d'actualité. C'est pourquoi, nous avons jugé nécessaire de faire une présentation des efforts d'introduction et de mise à la disposition des étudiants de matériels informatiques. Bref, nous proposons une description de la situation des TIC dans l'enceinte de l'UCAD afin de donner à l'avance une idée des motifs de l'engouement que les TIC créent chez les étudiants. Telle est la structuration de la deuxième partie de ce travail alors que la troisième concerne intégralement l'analyse et l'interprétation des données que nous avons nommées ouvertement « *l'utilisation véritable des TIC par les étudiants* ».

Comme tout travail qui prétend à une certaine scientificité, nous avons essayé de vérifier les hypothèses émises dans la première partie. C'est d'ailleurs l'un des points essentiels de notre conclusion qui présente en plus de cela un bilan ou un résumé des grands axes de travail.

PREMIERE PARTIE

I. Cadre général et méthodologique

CHAPITRE 1^{er} : CADRE GENERAL

1. Problématique

Il y a plus d'une décennie que les TIC sont entrées au Sénégal grâce aux efforts consentis au niveau de l'université cheikh Anta DIOP plus précisément à l'école supérieure polytechnique (ESP, ex-ENSUT). En effet, la vulgarisation de l'Internet dans l'ensemble du pays s'est faite à partir de l'université qui avait mis sur pied un système informatique capable de contenir la diffusion des services d'accès à l'Internet au niveau national. Et aujourd'hui, la gestion du domaine « sn » est sous la responsabilité des autorités universitaires à travers l'ensemble de son système informatique.

L'UCAD constitue sans nul doute le principal foyer de diffusion des TIC au Sénégal et fort de cela, l'usage de ces TIC par les principaux acteurs dans ce domaine n'en finit pas d'être une réalité qui saute aux yeux de beaucoup.

En fait, il existe à l'UCAD des Instituts qui permettent aujourd'hui aux étudiants et professeurs de jouir des merveilles technologiques. L'université virtuelle africaine (U.V.A.), impulsée par la banque mondiale entre dans ce registre. Elle vise à instaurer des formations payantes reposant sur le télé-enseignement pour améliorer les chances d'accès à l'enseignement supérieur au plus grand public, faciliter l'introduction des nouvelles filières (sciences et technologie) et permettre les mises à niveau régulières des compétences. Il en est de même pour l'université virtuelle francophone financée par AUPELF-UREF qui se fixe pour objectif d'utiliser au maximum les TIC pour délocaliser enseignants et apprenants, rendre rapidement disponibles sur les inforoutes les produits de télé-enseignement existants et étendre les produits exportables au sein de la francophonie.

Au niveau des facultés, il faut noter que l'heure est à l'installation de salles informatiques afin de permettre aux étudiants de maîtriser l'outil informatique. Aujourd'hui, seule la faculté des lettres et sciences humaines semble ne pas obéir à cette logique car ne disposant pas d'une salle informatique. Cependant, il y a une politique mise en œuvre en collaboration avec le centre de calcul de la faculté des sciences et techniques consistant à favoriser l'initiation à l'informatique pour les étudiants du troisième cycle.

Par ailleurs, l'usage des TIC est plus intense, semble-t-il, au niveau des écoles spécialisées telles que l'école nationale des bibliothécaires, archivistes et documentalistes (EBAD), le centre des études des sciences et techniques d'information (CESTI) ou encore l'ESP ex ENSUT où il y a un réel programme de formation en informatique débouchant sur des métiers ayant trait aux TIC.

Toutes ces évolutions font état de l'ampleur de l'usage des TIC qui dès lors se présente comme une véritable révolution en ce sens que c'est le processus d'acquisition et de diffusion du savoir qui est atteint en son sein. C'est d'ailleurs tout le sens qu'il faut donner à ces mots de Jacques BONJAWO quand il écrit que *<<l'informatique est à la révolution du savoir ce que le fer fut à la révolution industrielle>>*². En bref, c'est une nouvelle société, la société de l'information où simplement du savoir qui s'installe et dont les citoyens ont, semble-t-il, l'obligation d'être au diapason des TIC afin d'accéder aux inforoutes.

Et c'est dans cette logique que les TIC suscitent un grand intérêt chez les étudiants de l'UCAD qui se lancent dans une course pour l'appropriation de matériels informatiques. En effet, à la suite du programme appelé un étudiant un ordinateur initié par le Président de la République, l'accès aux ordinateurs est devenu peu ou prou plus facile car il s'agit d'octroyer à crédit des ordinateurs aux étudiants désireux compte tenu de leur capacités financières c'est-à-dire que les modalités de paiements sont fixées en fonction du taux de la bourse de l'intéressé. Bien qu'il n'existe pas un nombre fiable en ce qui concerne le nombre d'étudiants disposant d'ordinateurs un simple constat nous permet de voir que les TIC sont bien représentées à l'UCAD et occupent une place importante dans la vie quotidienne des étudiants.

En effet, à la fois outil pratique dans certaines tâches liées au traitement de texte et instrument de loisir car doté de logiciels de lecteurs multimédia, l'ordinateur est pour le moins un bon compagnon pour l'étudiant moderne.

Toutefois l'esprit mercantile a fini par gagner les étudiants qui, aujourd'hui, utilisent de plus en plus leurs ordinateurs pour se faire de

² J. BONJAWO, *Internet, une chance pour l'Afrique*, Paris, karthala, 2002, p.70

l'argent avec notamment des travaux de traitement de textes, de gravure de CD, etc. Ainsi, des étudiants constituent de véritables concurrents pour les opérateurs privés spécialisés dans ces genres de tâches.

L'université apparaît donc aux yeux de beaucoup comme un potentiel marché informatique où des étudiants se transforment en de véritables techniciens spécialistes de la maintenance des ordinateurs. Et parallèlement, se forment des réseaux d'échanges entre étudiants favorisés par la présence des matériels informatiques. Ce qui constitue pour nous un phénomène intéressant, une réalité sociologique que nous nous proposons de découvrir et d'expliquer.

Dans un autre côté, il est nécessaire de signaler que l'informatisation de l'UCAD ne s'est pas faite sans encombre. En effet, il demeure que l'accès aux ordinateurs est toujours difficile pour la grande masse des étudiants. ET la connexion à l'Internet pour les étudiants qui possèdent un ordinateur est presque impossible. Dès lors ce sont les possibilités d'accès aux flux d'informations disponibles sur le Net qui sont réduites. Et l'ordinateur ou l'Internet semble de plus en plus se réduire à un simple outil domestique servant surtout au divertissement. C'est du moins le constat que nous pouvons faire à la suite de notre pré-enquête dans la mesure où la plupart des étudiants utilisent aujourd'hui leurs ordinateurs pour se distraire car ils n'en ont pas réellement besoin dans le cadre de leurs études. En d'autres termes, les modes d'acquisition de connaissance restent inchangés à la base et leur évolution n'a pas encore pris en compte l'existence de ces technologies. Ce qui fait que hormis la recherche documentaire et le traitement de texte, les TIC n'ont plus aucune autre utilité dans les études.

Alors que d'aucuns savent que les traitements de textes se font qu'occasionnellement, en cas d'exposés, de mémoires ou thèses et que la bibliothèque continue de constituer le principal lieu de documentation, Les possibilités d'utilisation des TIC s'amointrissent.

Pourtant, aux yeux des laudateurs, l'Internet est presque indispensable pour les apprenants. Ce qui est loin d'être faux puisqu' on y trouve un flux d'informations sur divers domaines qui peuvent intéresser les étudiants. De plus, ce côté communicationnel facilite le contact avec les

universités étrangères et les étudiants étrangers. Ce qui est très important pour les étudiants qui envisagent de continuer leurs études dans l'autre côté de l'Atlantique. Mais la réalité est autre dans la mesure où l'Internet est devenu pour la masse des étudiants un lieu d'amusement et de rencontre. L'idée d'utilisation de L'Internet dans les études n'est pas la plus partagée. Tout ce que nous venons de dire traduit un défaut de socialisation des TIC. C'est ce que O. SAGNA a essayé d'expliquer lorsqu'il écrit, à ce propos, que « *tout se passe comme si l'introduction et l'utilisation des TIC étaient des phénomènes naturels, intrinsèquement positifs s'inscrivant dans le cours normal de la modernisation de la société et par conséquent ne mérite ni réflexion, ni débat* ». ³

Cet état des choses suscite en nous un certain nombre d'interrogations. Quelles sont les raisons qui poussent les étudiants à s'octroyer des ordinateurs ? Quel est l'usage véritable qu'ils font des TIC ? A quelles fins utilisent-ils l'Internet ?

Ce sont là des questions auxquelles nous essaierons de trouver des réponses tout en suivant en cela certains objectifs.

³ O. SAGNA, Les TIC et le développement social au Sénégal, Paris, UNRISD, 2001, p.2

2. Objectifs de l'étude

Nous tenons à préciser que cette étude constitue d'abord une contribution à la tentative d'explication du processus d'intégration des TIC et de leurs impacts dans la société sénégalaise d'une manière générale et dans l'un des secteurs les plus importants à savoir l'éducation.

Ainsi, notre objectif général dans cette étude consistera à montrer l'usage véritable que les étudiants font des TIC.

Par ailleurs, nous avons des objectifs secondaires qui nous permettront vraisemblablement d'atteindre l'objectif général.

Il s'agira de:

- voir comment les étudiants utilisent les TIC dans leurs études
- trouver les raisons qui poussent les étudiants à porter un certain intérêt aux TIC.
- découvrir et expliquer les activités dérivées de l'usage des TIC par les étudiants.
- expliciter les facteurs bloquant l'usage des TIC par les étudiants.

3. Hypothèses

Dans cette analyse, nous tenterons de vérifier principalement deux hypothèses :

- Dans l'utilisation des TIC que ce soit l'ordinateur tout court où l'Internet, il y a une sorte de prise de conscience qui fait que de plus en plus les étudiants exploitent toutes les facettes des TIC. Cela veut dire aussi bien qu'ils prisent l'aspect ludique, les étudiants ne négligent pas l'aspect pédagogique.
- Si les étudiants de l'UCAD portent un grand intérêt aux TIC c'est parce que, pour eux, leur usage est indispensable dans ce nouveau millénaire.

4. Modèles d'analyses

Dans le sillage de Max Weber avec sa sociologie compréhensive et de l'ensemble des auteurs qui ont élaboré les théories dite du <<*choix rationnel*>>, Raymond BOUDON propose une approche du social qui repose sur l'individu, l'acteur. Il s'agit de l'individualisme méthodologique qui selon Pierre ANSART pose le problème social en terme de <<*Réunion d'agrégation des intérêts et des comportements individuels, sans supposer que le social autre chose que le système des conséquences des interactions*>>⁴.

En d'autres termes, l'individu est pour reprendre BOUDON « l'atome social élémentaire, le récepteur et l'initiateur social. Des lors, toute analyse sociologique devrait avoir comme point de départ l'observation de ce dernier. Il est un rappel de dire que l'individualisme méthodologique repose essentiellement sur trois postulats :

1-Le postulat de l'individualisme selon lequel tout phénomène est la combinaison d'actions, de croyances et d'attitudes individuelles.

2- Le postulat de compréhension selon lequel il faut reconstruire le sens que ces actions, croyances ou attitudes ont pour l'acteur individuel.

3- Le postulat de la rationalité qui suppose que toute action, croyance ou attitude a du sens pour l'auteur c'est-à-dire que la cause principale des actions réside dans le sens qu'il leur donne, plus précisément dans les raisons qu'il a de les accepter.

C'est donc à notre avis, un modèle adapté pour rendre compte d'un phénomène comme celui soumis à notre étude dans la mesure où il met en évidence les capacités des individus en tant qu'acteur à prendre des décisions compte tenu d'un certain nombre de facteurs. Des lors, on peut voir dans cette tentative ou non d'appropriation et d'utilisation des TIC par les étudiants, le résultat de ce fameux calcul (entre coût –risque – bénéfice) que chacun est sensé faire avant de porter un choix, lequel devient à partir de ce moment rationnel. C'est du moins ce que nous pouvons retenir de BOUDON quand il écrit « *chacun des auteurs, selon sa personnalité, ses attitudes à l'égard du risque, ses ambitions, ses informations sur les données*

⁴ Pierre ANSART, Sociologies contemporaines, Paris, Seuil, 1990, p 84

de la situation, s'efforce de prendre la décision la plus convenable au vu de ses intérêts tels qu'il les conçoit »⁵.

A coté de l'individualisme méthodologique, nous avons jugé nécessaire de faire appel à la sociologie de la communication à travers l'œuvre de Jürgen HABERMAS. Issu de l'École de Francfort, Habermas développe une théorie critique qui permet d'étudier les pathologies de la modernité. En effet, sa théorie de *l'agir communicationnel* appelle à une sociologie critique qui doit apporter des réponses aux nombreuses questions que suscite l'existence de réseaux d'interaction dans la société moderne faite de relations communicationnelles. C'est ce que l'auteur explique lorsqu'il écrit que cette théorie constitue « *un cadre où il serait possible d'entreprendre à de nouveaux frais l'étude de nature interdisciplinaire du modèle sélectif constitué par les modèles capitalistes* »⁶. HABERMAS propose ainsi un dépassement du pessimisme de la théorie critique de l'école de Francfort selon lequel les médias quels qu'ils soient contribuent à pervertir la société en opprimant idéologiquement les masses.

Ainsi, pour Habermas la raison est fondamentale dans la logique de l'action sociale plus particulièrement dans la communication. Autrement il y a une certaine rationalité dans la communication qui manifeste justement la subjectivité libre et porteuse d'émancipation humaine.

En bref, nous retiendrons deux aspects de la théorie de l'agir communicationnel dégagé par Habermas.

D'une part, il y a ce qu'il a appelé l'aspect téléologique impliquant la réalisation effective des fins, des plans d'actions des individus. Cela veut dire que dans la communication chacun a des objectifs qui ne sont pas toujours en conformité avec ceux d'autrui.

D'autre part, il y a l'aspect dit communicationnel correspondant à l'explication de la situation de consensus recherchée par les individus.

⁵ Raymond BOUDON, *La logique du social*, Paris, Hachette, 1979, p.31

⁶ Jürgen HABERMAS, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987, p.437

Il ressort de ces aspects, en plus de l'importance accordé au concept de rationalité, le rôle important du langage dans cette théorie dans la mesure où cette rationalité est pensée dans les actes mêmes du langage.

Des lors, notre intérêt pour ce modèle s'intensifie d'autant plus que le phénomène Internet que nous examinons constitue un espace de communication très structuré où chacun est sensé maîtriser le type de langage qui y est de rigueur. Et il s'ensuit que chacun participe de manière inconsciente et subjective à la réalisation effective de ce langage.

En résumé la théorie de l'agir communicationnel et l'individualisme méthodologique ont en commun la place importante réservée à l'individu et l'impact de sa rationalité dans l'analyse du social. Il s'agit donc de grilles d'analyse adaptées et appropriées à nos préoccupations théoriques et méthodologiques dans cette approche des TIC.

5. Revue critique de la littérature

Il faut reconnaître que la question des TIC a suscité des réflexions fécondes et en grand nombre tant qu'elle intéresse beaucoup de chercheurs. Par souci de concision et d'éviter ce que Raymond QUIVY a appelé <<la gloutonnerie livresque>>, nous avons sélectionné quelques ouvrages et articles jugés importants pour la compréhension de notre objet de recherche.

Ce qu'il faut retenir dès le départ c'est que les TIC ont connu un essor fulgurant en si peu de temps et font l'objet de nombreuses convoitises ; bref elles constituent un enjeu réel pour tous les pays. C'est l'idée que développe François OSSAMA⁷ en ce sens que l'appropriation des TIC obéit à la logique même du capitalisme. En d'autres termes, le développement des TIC se fait à des vitesses différentes selon les pays.

Cependant, s'il est clair que les TIC peuvent générer de nouveaux mécanismes d'exclusions, donc renforcer les inégalités et accroître la marginalisation des pays pauvres, il n'en demeure pas moins qu'elles offrent des possibilités favorisant l'intégration des pays en développement dans l'économie mondiale. Pour ce faire, il faudrait selon OSSAMA, résoudre les problèmes de bases qui freinent l'appropriation et l'utilisation des TIC et ensuite mettre l'accent sur l'éducation afin <<de préparer les nouvelles générations à la complexité de la société de l'information émergente>>.

Pour cet auteur, l'utilisation des TIC dans le système d'enseignement nécessite une réforme préalable de celui-ci d'autant plus qu'il s'agit au-delà de l'intégration de nouveautés techniques en terme de logiciels pédagogiques, surtout de revoir les différentes approches pédagogiques. Ainsi dans ce nouveau cadre imposé par la société de l'information, le corps enseignant ou professoral ne passe-t-il pas d'un rôle émetteur, de distributeur de connaissances à un rôle de <<guide dans l'apprentissage>>.

Il note les efforts consentis dans beaucoup de pays dans ce sens et c'est la raison pour laquelle l'auteur voit dans les TIC le << principal support de la renaissance africaine>>.

C'est d'ailleurs la même idée que l'on retrouve chez Jacques BONJAWO pour qui <<les nouvelles technologies et plus particulièrement

⁷ François OSSAMA, *Les NTI : enjeu pour l'Afrique subsaharienne*, Paris, Harmattan, 2001

*l'émergence de Internet sont une chance inouïe pour l'Afrique de faire jeu égal avec les autres acteurs>>*⁸. En effet, pour cet auteur au lieu de se pencher sur la fracture numérique et de considérer les TIC comme une aggravation du fossé inégalitaire entre nord et sud, il faut surtout réfléchir sur les stratégies d'exploitations des potentialités que présentent les TIC. A ses yeux la première décennie de ce nouveau millénaire est déterminante dans le choix et l'élaboration des politiques en matière d'appropriation et d'utilisation des TIC.

La thèse centrale de cet ouvrage semble se résumer à l'idée selon laquelle *<<la technologie n'est pas une bonne ou une mauvaise chose en soi. Seule son utilisation peut déterminer son devenir>>*⁹. Dans le secteur éducatif, faut-il le souligner, l'Internet a créé une véritable révolution du savoir permettant du coup la diffusion en masse de savoir dans tous les coins du monde. Dans cette perspective, l'Internet en finissant d'abolir les contraintes de temps et d'espace a permis aux élèves et étudiants issus des pays pauvres d'avoir accès à des enseignements de qualité. Et c'est cette capacité des TIC de servir d'outil pédagogique qui devrait le plus passionner les africains.

Cet enjeu a été compris, avons-nous dit, par beaucoup de pays africains. Le cas du Sénégal est révélateur dans la mesure où il occupe une place primordiale dans le secteur des télécommunications et des nouvelles technologies dans la sous région. Des auteurs, sous la direction de Momar Coumba DIOP, ont présenté un important ouvrage¹⁰ sur le processus de participation et d'entrée du Sénégal dans la société de l'information. Pour le collègue d'auteurs qui ont produit ce riche document, il est important de noter le rôle important qu'ont joué la société nationale des télécommunications (SONATEL) et l'Ecole Supérieure Polytechnique (ESP).

Dans le chapitre 9 dont les auteurs sont Serigne Mbacké SECK et Cheikh GUEYE, il est abordé le thème des TIC dans l'enseignement. Partant des expériences de la *<<radio et télévision scolaire>>*, ces auteurs voient dans les tentatives d'introduction des TIC dans le système d'enseignement

⁸ J. BONJAWO, *Internet, une chance pour l'Afrique*, Paris, Karthala, 2002, p.17

⁹ J BONJAWO Ibid. p.18

¹⁰ M. C. DIOP, *Le Sénégal à l'heure de l'information*, Paris, Karthala-UNRISD, 2002

un projet en mal de politique réelle, fiable. L'histoire du processus d'intégration des TIC est donc perçue comme <<une phase expérimentale trop longue et un bilan mitigé qui plonge le système dans une crise structurelle>>¹¹.

A un autre niveau, ils notent la relation qui existe entre les capacités en terme de moyen des établissements et l'appropriation des TIC, laquelle relation a fait que les établissements scolaires publics sont relégués au second plan au profit des établissements privés.

En résumé, il est clair que les TIC constituent un moyen sûr pour les pays africains en développement d'entrer dans l'économie mondiale et d'en profiter le maximum possible. Cependant, un impératif est la nécessité de mettre en place des politiques adaptées et efficaces pour l'utilisation et l'appropriation des TIC à long terme. Les auteurs semblent par ailleurs faire consensus sur la place importante et prioritaire que doit occuper l'éducation en ce sens qu'il s'agit aujourd'hui d'inculquer un savoir nouveau que Boubacar CAMARA a appelé le <<savoir du co-devenir>>¹².

Il s'agit, selon lui, le fondement même d'un nouveau paradigme de développement de l'éducation à l'aube de ce nouveau millénaire. Ce type de savoir occupe une place primordiale en ce qu'il met au premier plan sa dimension scientifico-technologique. En effet, on assiste à une situation où toute activité se voit associée à l'ordinateur du coup un renouveau éducatif s'avère important pour la mise en relief des sciences et technologies.

Le savoir du co-devenir tel que le perçoit Boubacar CAMARA nécessite une mobilisation de tous les acteurs et aussi un environnement favorable à l'expérimentation des savoirs technologiques.

Il est possible de voir en filigrane dans cette réflexion la base philosophique qui fait que ce raisonnement est très abstrait et normatif c'est- à dire il y'a une tentative d'explication, de projection de l'éducation en faisant abstraction de la réalité en tant que telle. Cependant, reconnaissons à cet auteur le mérite d'avoir pu s'apercevoir de l'importance des TIC dans ce début du 21^{ième} siècle au point de les placer parmi les dimensions essentielles du type de savoir du monde moderne.

¹¹ Op. Cit. P.9

¹² B. CAMARA, *Le savoir co-devenir*, Dakar, UNESCO, 1996

Par ailleurs, ce que nous pouvons retenir de ces ouvrages c'est l'inéluctabilité de l'appropriation des TIC surtout pour les pays en voie de développement afin d'espérer tendre à un développement social durable. Les auteurs ont, aussi dans leur ensemble, fait mention de l'importance et la nécessité de placer l'accent sur le secteur éducatif.

Mais d'un autre côté, ces auteurs s'inscrivent dans une perspective tendant à exalter les TIC tant du point de vue de leur importance et de leurs apports dans la société. Il faut surtout dire qu'ils nous ont permis d'avoir une certaine compréhension de l'engouement que les TIC suscitent chez les étudiants de Dakar en ce sens que c'est un phénomène qui s'inscrit dans un cadre général. En plus clair, les TIC sont présentées comme le principal vecteur de la mondialisation dans laquelle chacun y est pris. L'entrée du Sénégal dans la société de l'information peut dès lors, à la suite de ces thèses développées se comprendre dans une logique de quête de développement dans la globalité.

Par contre, ce dont nous pouvons reprocher à ces auteurs c'est l'absence de critique poussée à l'encontre des TIC c'est dire donc que ces ouvrages semblent adhérer à l'idée d'une toute puissante technologie capable d'assister le genre humain dans tous les domaines.

Jusque là, nous avons exposé des ouvrages dont les auteurs insistent surtout sur l'importance des TIC et la nécessité des population de s'en approprier afin de disposer d'un système d'enseignement digne du 21^{ème} siècle.

Toutefois, il apparaît qu'il y'a d'autres ouvrages qui abordent la question des TIC à l'intérieur même du système d'enseignement, des changements qu'elles ont souvent apportés, bref leurs répercussions.

En effet, Michel DERTOUZOS¹³ a publié un ouvrage intéressant dans ce sens. S'appuyant sur des faits et des expériences, cet auteur analyse ce processus d'intégration du marché de l'information dans la vie quotidienne en insistant d'avantage sur les rapports entre les nouvelles technologies et l'éducation.

¹³ M. DERTOUZOS, *Demain comment les TIC vont changer notre vie*, Paris, Nouveau Horizon, 1999

Ainsi, alors qu'au rapport homme homme c'est-à-dire professeur élève s'est substitué « *une chaîne homme-homme-machine* », il se pose alors la question de savoir si l'on va mieux apprendre ? L'auteur émet d'abord des réserves dans la mesure où il défend « *s'émerveiller contre une technologie parce qu'elle est excitante* ». Ensuite, il y'a lieu, selon lui, d'espérer, puisqu'il y'a des programmes et des logiciels dont l'expérience a connu un grand succès, et qui sont applicables à tous les niveaux, du primaire à l'université.

Enfin, par une analyse analogique, DERTOUZOS met dans l'évidence les changements apportés par les TIC. En effet, écrit-il « *la première révolution industrielle quoi qu'on dise a touché l'éducation puisque mieux nourris, les étudiants apprennent mieux la seconde révolution avec les moyens de transport, des écoles chauffées et éclairées, une population assez riche a permis le choix de l'école au détriment de l'usine pour les enfants. Aujourd'hui, la révolution informatique frappe au cœur même du processus d'acquisition et de transmission de connaissance* »¹⁴.

Cet ouvrage bien que présentant un aspect futuriste a la caractéristique d'être fondé sur des expériences réelles menées aux USA. Dès lors, il apparaît presque impossible de généraliser les conclusions tirées de cette analyse du fait de la particularité de ce pays. En effet, les Etats-Unis d'Amérique se présente comme l'un des pays les plus avancés en matière de TIC et comme le berceau des TIC grâce à la « *silicon valley* » d'où a été lancé le premier réseau de l'Internet.

Un autre aspect des TIC sera analysé par des chercheurs regroupés sous la direction de Agnès VAN TEN¹⁵. Dans un chapitre consacré aux TIC dans l'enseignement, les auteurs notent un développement et une succession rapide des inventions des techniques logistiques. En effet, chaque génération des TIC entre dans l'enseignement dans le but d'être accessible à tous afin de servir dans l'apprentissage. Dans cette logique, « *il s'agit désormais de mettre la culture informatique à la portée de tous* ».

En outre, jusque là perçu comme objet de savoir ou d'enseignement, l'ordinateur avec le développement de certains logiciels est devenu un outil

¹⁴ DERTOUZOS, Ibid, p.

¹⁵ Agnès VAN ZANTEN, *L'école, l'état des savoirs*, Paris, la découverte, 2000

d'apprentissage et d'étude. Sous ce rapport, l'informatique apparaît comme l'outil principal de l'école moderne dont la tâche est de former ce que certains appellent « l'honnête homme du 21^{ème} siècle » ou tout simplement le citoyen de la société de l'information. Cela veut dire que les élèves et les étudiants doivent jouer un rôle important puisqu'ils sont choyés par l'Internet et le multimédia. Autrement dit, ils ont les moyens de « *s'auto former* ».

Toutefois, l'auteur relativise l'efficacité pédagogique des TIC du fait de la nécessité de réunir un certain nombre de conditions.

En bref, les auteurs posent la problématique des TIC dans l'enseignement en terme d'analyse de dynamique qu'elles suscitent au sein de l'établissement et non en terme d'apport de celles-ci dans l'évolution des modes d'enseignement et d'apprentissage.

Ces ouvrages ont le mérite ou l'utilité de nous faire comprendre que l'utilisation des TIC dans le cadre pédagogique nécessite certaines précautions car celles-ci constituent un moyens certes de régler certains problèmes mais d'un autre côté elles peuvent générer d'autres problèmes. Ceci dit, les TIC s'imposent d'elles-mêmes ; il nous appartient de les accueillir et les adapter conformément à nos besoins.

Par ailleurs, il ne manque pas d'auteurs qui défendent une position on ne peut plus radicale en formulant des critiques en l'encontre des TIC et plus particulièrement de l'Internet. Robert REDEKER¹⁶ fait partie de cette catégorie d'auteurs dans la mesure où il considère l'Internet comme un non lieu hyper contemporain ou un de ces endroits de transit maximum mais de lien social et politique minimum. C'est en cela qu'il partage la thèse de Dominique WOLTON selon laquelle l'Internet n'est porteur d'aucun projet social et politique. Pour lui tout ce bruit autour des TIC exprime une position philosophique qu'il nomme le « technisme ».

Pourtant, REDEKER semble d'accord avec l'idée de l'avènement d'un nouveau modèle pour l'homme à savoir « *l'homo communicans* » (l'homme qui

¹⁶ Robert REDEKER, *Le déshumain, Internet, l'école et l'homme*, Paris, Itinéraires, 2000

s'ouvre). Mais cela ne justifie pas l'argument d'un tout puissant Internet en tant que technologie pouvant court-circuiter tous les obstacles de l'homme.

Au contraire, les TIC constituent un danger pour l'école républicaine. En effet, *<<plutôt qu'un outil au sens anthropologique ou classique du terme, il convient de voir dans l'Internet un réseau instrumental qui avale son utilisateur : celui-ci au lieu de rester extérieur à l'outil, comme quand on utilise n'importe quel autre artefact, fait partie du système Internet, est intégré par lui>>¹⁷*. Autrement dit, il y a une sorte d'aliénation au sens marxien d'autant que l'homme, l'individu se perd, s'évapore, bref se virtualise dans l'univers des machines, de la toile mondiale Internet.

Dès lors, la position de l'auteur s'éclaircit en tant que critique d'une tendance qu'il a appelé « *utilitarisme fétichiste* ». Et le thème de l'Internet à l'école n'est que *<< l'axe de rotation de ce renversement de perspective qui souhaite mettre l'école à la traîne dans la société >>¹⁸*.

Ce jusqu'à, sans nul doute, est d'accord REDEKER, c'est l'avènement d'une nouvelle société dont les TIC constituent en réalité la matrice. C'est donc une approche qui éclaire la face cachée des TIC et qui nous permet de découvrir et d'explicitier les effets pervers découlant des activités dérivées de l'utilisation des TIC par les étudiants de Dakar.

6. Définition des concepts

Il ressort de cet effort de conceptualisation un certain nombre de concepts dont l'explication serait d'un grand intérêt pour la compréhension de notre approche. Ce sont ces concepts que nous nous proposons de définir dans les lignes qui suivent.

***Utilisation :** selon le petit Larousse, le terme utilisation désigne l'action ou la manière d'utiliser, d'employer quelque chose. Le verbe utiliser signifie recourir à un usage précis ou simple tirer profit de quelque chose.

Mis dans un sens beaucoup plus large, le terme utilisation fait valoir l'existence d'un outil qui suscite un certain comportement. Mais dans le

¹⁷ R. REDKER, Ibid. p.36

¹⁸ R. REDEKER, Ibid. p.24

langage sociologique c'est le terme « usage » qui est plus usité. Il renvoie aux « *utilisations particulières qu'un individu ou un groupe peut faire d'un bien, d'un instrument, d'un objet* »¹⁹. Donc l'un est utilisé pour expliquer l'autre ; ce qui veut dire que ce sont des termes synonymes.

Dans cette étude, bien que le terme « utilisation est plus employé, nous emprunterons souvent le terme usage. Il s'agit ici de l'utilisation des TIC qui évolue selon que le type de technologie qui est utilisé. En d'autres termes, le concept peut être cerné, d'abord dans le cadre du comportement des étudiants une fois dans le réseau des réseaux c'est-à-dire l'Internet. Ensuite, l'opérationnalisation du concept sera observée dans le comportement des étudiants devant leur propre ordinateur (s'il en possède bien entendu).

Nous pouvons réaliser cette opération en recherchant les indicateurs suivants : fréquentation des cybers, le nombre moyen d'heures de connexion à l'Internet des étudiants, les activités des étudiants sur l'Internet.

***l'acteur :** issu du latin « actor », le terme désigne celui qui agit. D'après ANSART, l'acteur <<est l'individu qui réalise des actions, joue un rôle, remplit des fonctions selon des motivations et pour des fins qui lui sont, en tout ou partie, personnelles>>²⁰. Le concept d « acteur » qui occupe une place importante dans la sociologie de l'action et surtout la sociologie compréhensive, s'oppose généralement à celui d' « agent » qui est surtout utilisé par la sociologie holiste, systémique. Alors que l'agent agit sous la pression des contraintes extérieures et les impositions de son groupe social d'origine, l'acteur quant lui agit selon son propre dessein.

Ce qu'il faut surtout retenir c'est que l'acteur est mu par une <<rationalité>> qui fait qu'il y a du sens dans ses différents actes ; en tout cas pour lui tous ses actes sont dotés de sens. Cet aspect s'éclaire d'avantage avec la lecture du social proposée par l'individualisme méthodologique que nous avons d'ailleurs présentée un peu plus haut comme modèle théorique.

¹⁹ André AKOUN et Pierre ANSART, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Le Robert-Seuil. P.556

²⁰ ANSART P. et AKOUN A., *Ibid*, p.3

Dès lors, il est clair que l'acteur qui attire notre attention c'est l'étudiant de l'UCAD. Le niveau d'étude, la filière suivie, le sexe, la possession d'une bourse, la possession d'un ordinateur, le logement sont autant d'indicateurs qui permettent de cerner cet acteur dans le cadre cette étude.

***Les technologies de l'information et de la communication :** Etant donné que cette étude constitue, pour nous, une continuité par rapport à celle qui a servi de mémoire de maîtrise, nous ne voyons pas la nécessité de reprendre ce qui a été dit sur le concept « TIC ». En effet, dans notre mémoire de maîtrise, nous avons assez largement développé ce point en cernant le concept à partir de deux dimensions : <<*la dimension communicationnelle et la dimension technique*>>²¹. Les TIC, avons-nous dit, désignent l'ensemble des moyens de stockage, de traitement et de diffusion de l'information, issu du mariage entre l'informatique, les télécommunications et l'audiovisuel.

La dimension technique montre les TIC avec l'ensemble de la machine informatique et ses capacités en tant que outil approprié pour les travaux de traitement de données ou de texte. Cet aspect semble réduire les TIC ou simplement l'ordinateur à un outil domestique présent presque dans tous les lieux de travail et même dans les maisons. Bref, l'accent est mis sur l'informatique comme science du traitement numérique ou informatique des données. Cette facette des TIC est souvent abordée en faisant allusion aux aptitudes des individus à manipuler un ordinateur ; dans cette étude l'initiation ou le niveau d'initiation à l'informatique des étudiants est un indicateur assez fiable.

Quant à la dimension communicationnelle, elle concerne surtout la toile des toiles c'est-à-dire l'Internet. Il s'agit d'un grand réseau dont sont connectés des millions d'ordinateurs et où des millions de personnes peuvent communiquer, envoyer et recevoir des informations avec une rapidité d'exécution extraordinaire. Aujourd'hui l'Internet est entrain d'avoir un impact réel sur nos sociétés en finissant de constituer une société cette fois-ci en réseaux. L'Internet aussi en tant médium a permis d'après

²¹ I. SAMBA, Les TIC dans l'enseignement secondaire..., mémoire de maîtrise soutenu en 2005

beaucoup d'auteurs de pallier les contraintes liées à l'espace et au temps. Les informations passent tellement vite que nous pensons quelque fois qu'une action exécutée en Polynésie a eu lieu sous nos yeux. C'est pourquoi Georges Balandier parle de société de l'ubiquité pour montrer l'impact social des TIC. Cela dit au-delà de la dimension communicationnelle, les TIC sont en train de jouer un rôle non négligeable dans le processus social.

En ce qui nous concerne, cette dimension s'éclaire à la suite d'observation du comportement des étudiants dans le NET. Il s'agit de se pencher sur la fréquentation des cybers, la fréquence, les sites Web les plus visités, bref l'utilisation que les étudiants font de l'Internet.

***la société de l'information :** Utilisée pour la première fois dans les années 1970, la notion de « société de l'information » désignait selon Fritz MACHLUP la société américaine dont 29% du produit national brut (P.N.B.) était constitué par le secteur de l'information alors que ce P.N.B. ne s'élevait qu'à 31%. Cela veut dire simplement que c'est une société dans laquelle les métiers de l'information sont en plein essor et qu'il y a une prise de conscience à l'échelle globale de la portée de la « denrée rare » qu'est devenue l'information grâce à la nouvelle technologie.

Aujourd'hui, le terme est tellement chargé d'ambiguïté que chacun y va de son côté pour trouver un vocable à sa guise. C'est ainsi que les pays du G7 ont, en 1995, mis en circulation le terme de « *société globale de l'information* » avec une connotation politico-économique qui en fait un nouvel outil de la mondialisation. Dans la même logique, l'UNESCO mue par une certaine volonté de tisser un lien organique entre le thème des techniques et celui de la diversité culturelle, préfère la terminologie « *société du savoir* ».

Pour Armand MATTELART <<*questionner la notion de société de l'information reste aujourd'hui une tâche noire*>>²² du fait de l'équivocité de la notion de l'information qui ne cesse de nimer celle de « société de l'information ». Ainsi, la vision peu ou prou réductionniste de certains auteurs consistant à assimiler l'éducation à un terme issu simplement de la

²² « Jeter les bases d'une information éthique » in Le Monde diplomatique, Décembre 2003

statistique et surtout en réduisant le champ de l'information à l'existence d'un certain dispositif technique, a abouti à « *un concept instrumental de la société de l'information* » véhiculant l'enjeu politique d'une expression censée désigner le nouveau destin du monde.

Il en ressort que le concept de société de l'information quelque soit son ambiguïté met en relief une chose : le nouvel ordre mondial dans lequel l'information est devenue une véritable pomme de discorde entre les états les plus puissants alors que c'est grâce à l'essor de la technologie nouvelle que l'information est à ce stade.

Mais ce que nous pouvons dire c'est qu'à un niveau plus simple, la société de l'information met en exergue les autoroutes de l'information avec notamment l'Internet qui est en phase de mettre sur pied un nouveau « lien social » grâce à l'existence de possibilité de créer des relations via les réseaux.

Dans ce chapitre, il s'est agi de poser les bases théoriques de notre étude ou encore de s'acquitter de la tâche épistémologique de la rupture et de la construction de l'objet d'étude. Nous allons, dans ce qui suit, présenter les méthodes et techniques qui ont été utilisées pour réaliser ce travail.

CHAPITRE 2 : CADRE METHODOLOGIQUE

1. Univers de l'étude

Notre approche des TIC entre, dans une certaine manière, dans la dynamique du changement social dans le sens où ce sont les impacts de nouvelles formes d'apprentissage que nous nous proposons d'explicitier. Ceci est une continuité de l'étude qui nous a servi de mémoire de maîtrise et qui a porté sur l'utilisation des TIC dans l'enseignement secondaire.

C'est, en quelque sorte, la question de la modernisation du secteur éducatif et dans ce cas précis de l'enseignement supérieur qui sera étudiée. C'est vraisemblablement une entreprise pratiquement irréalisable dans le cadre d'un simple mémoire. D'où la nécessité de délimiter l'étude.

Ainsi, nous nous sommes intéressé à l'utilisation des TIC par les étudiants de l'UCAD. Et il faut entendre par TIC l'ordinateur d'abord en tant que machine performante, donc outil et l'Internet comme moyen de communication, d'échange et surtout de documentation.

Il est vrai qu'une étude visant les étudiants de l'UCAD doit s'effectuer dans l'ensemble de l'université. Mais celle-ci se limite au campus universitaire c'est-à-dire qu'elle ne concerne que les étudiants qui y logent. C'est donc la catégorie d'étudiants qui logent au campus universitaire qui constitue la population cible. Il n'y a pas de catégorisation possible entre ceux qui logent et ceux qui ne logent pas d'autant plus qu'il y a certains étudiants qui sont hébergés et utilisent donc les services de logement de manière clandestine. Ce qui est devenu normal par son caractère général.

Par ailleurs, nous n'avons pas senti la nécessité de faire une présentation générale du campus universitaire de Dakar parce que nous avons voulu éviter de répéter ce que bon nombre d'étudiants ont déjà dit sur ce plan. Néanmoins, nous signalons en guise de rappel que le campus universitaire compte quinze (15) bâtiments ou pavillons de logement dont deux sont réservés aux filles. Ce sont des pavillons jadis habités par des étudiants mariés qui sont aujourd'hui réservés aux étudiantes à cause de l'incapacité de la cité Aline Sitoé DIATTA de satisfaire la demande de logement des filles.

Il est possible, dès lors, de justifier le choix porté sur les étudiantes logeant au sein des ex pavillons de mariés par le fait de l'accessibilité d'autant plus qu'il n'y a rien qui les spécifie de sorte à pouvoir biaiser notre échantillon. La seule chose notoire qui d'ailleurs ne les différencie point avec les étudiantes logeant à la cité dite « Claudelle » est liée au fait que les premières sont entourés de pavillons qui abritent des garçons. Du point de vue de notre orientation cela ne pose pas de problème.

Ceci dit, l'enquête de terrain se fera au niveau de trois pavillons que nous avons déterminés par tirage au sort. Ce sont les pavillons A, I et PM4. Cela veut dire que ce sont les populations de ces pavillons qui constitueront notre base de sondage à partir de laquelle se formera l'échantillon représentatif de la population cible.

2. Méthodes et techniques d'échantillonnage

Il est une difficulté pour tout chercheur que de vouloir interroger tous les individus qui font partie de la population cible. Les effectifs des pavillons ciblés constituent un nombre très important. Nous avons procédé par échantillonnage pour réduire cette population à un effectif plus maniable et représentatif. D'une manière générale, un échantillon est dit représentatif si les procédés de choix des unités qui le constituent ont été construits de telle façon que tous les autres membres de la population auraient pu être choisis. C'est à cet idéal que nous tendons dans cette étude.

Les listes des étudiants logeant au campus universitaire disponibles au niveau des chefs de pavillons ont constitué une assez bonne base de sondage. C'est pourquoi, nous avons jugé pertinente l'utilisation de la technique d'échantillonnage aléatoire afin d'obtenir un groupe représentatif de la population mère. Selon GHIGLIONNE et MATALON <<les échantillons aléatoires ou statistiques s'obtiennent par tirage au sort en respectant la condition de définition des échantillons représentatifs : faire en sorte que chaque membre de la population ait la probabilité de faire partie de l'échantillon. Pour cela, la situation idéale est celle où l'on dispose d'une liste

*exhaustive de la population, une base de sondage*²³. Il s'agit d'une méthode probabiliste qui laisse une place au hasard et par conséquent elle est susceptible à certains biais dans la constitution de l'échantillon. Mais cela n'enlève en rien son efficacité dans des études comme celle que nous envisageons de faire.

Cependant, la nécessité de distinguer les étudiants qui possèdent un ordinateur et ceux qui utilisent régulièrement les services publics nous impose d'adjoindre à la technique d'échantillonnage aléatoire celle que Rodolphe GHIGLIONE et Benjamin MATALON ont appelé, *l'échantillonnage sur place*. C'est une technique adaptée à toute étude ciblant une population pour laquelle il n'existe pas de base de sondage. Il s'agira d'aller sur le terrain cible et choisir au hasard des individus qui constituent l'échantillon.

Ainsi, avec cette technique, il sera possible de prendre en compte les étudiants qui fréquentent régulièrement les cybers comme « Sokhna Mai » situé à l'entrée de l'université.

De manière plus concrète, nous avons fixé pour l'échantillonnage un taux de 1/15 ; ce qui nous donne les effectifs suivants :

*Le pavillon A compte un effectif total de 926 individus (chiffre officiel) soit donc 62 individus dans l'échantillon

*Le pavillon I compte un effectif total de 276 individus soit 18 individus dans l'échantillon

* les pavillons des mariés (PM) comptent 192 étudiantes soit 13 individus dans l'échantillon.

En fin de compte on se retrouve avec un effectif de 93 individus. En vue d'arrondir ce nombre à 100 et en même temps prendre en compte les étudiants qui fréquentent les cybers, nous avons dû interroger 7 individus au niveau du cyber <<Sokhna Mai>>. C'est à cet échantillon constitué de 100 individus que nous avons administré les questionnaires.

²³ GHIGLIONE R. et MATALON B., Les enquêtes sociologiques, Paris, A. Colin, P. 29

3. Méthodes et techniques de recueil de données

La nature de cette étude et notre ambition d'expliquer les différentes formes d'utilisation des TIC par les étudiants, nous impose une méthode quantitative. Dans cette catégorie, le questionnaire est, aujourd'hui la technique la plus utilisée. Elle nous permet de recueillir la plus grande quantité de données auprès des populations enquêtées. Il est un rappel de dire que le questionnaire est une technique qui nécessite une certaine logique depuis la conception jusqu'à l'administration. En effet, s'il est vrai qu'il permet au chercheur de recueillir un grand nombre d'informations sur grande population, il demeure que sa mauvaise conception ou un manque de coordination dans son administration peut générer certaines difficultés qui peuvent en dernier lieu influencer de sorte à fausser les résultats attendus. C'est pourquoi R. GHIGLIONNE et B. MATLON considèrent <<le questionnaire comme un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte et dans l'ordre>>²⁴. Cela veut dire qu'une fois l'administration du questionnaire entamée, il n'y a plus possibilité de modifier le questionnaire au risque d'entraver l'étude dans sa globalité. D'où l'importance de la phase pré-test qui permet de corriger le questionnaire et reformuler certaines questions et veiller à ce que les questions soient perçues de la même manière par la totalité des enquêtés. Ce que nous n'avons manqué de faire dans cette étude.

Il faut par ailleurs signaler que nous n'excluons pas la méthode qualitative, plus précisément la technique d'entretien. Seulement, nous nous intéressons surtout à la masse des étudiants. Il est presque impossible de réaliser un entretien avec chacun d'entre eux. L'entretien se fera surtout avec quelques personnes ressources (gérants cyber et autres étudiants qui proposent des services informatiques à leurs camarades).

Autrement dit, les informations issues des entretiens seront utilisées pour renforcer celles recueillies par questionnaire. Ainsi comme, nous envisageons, par là, de vérifier et d'approfondir certaines informations, nous utiliserons seulement la technique d'entretien semi-directif. Il suppose selon GHIGLIONNE et MATALON, un schéma ou grille d'entretien, <<mais l'ordre

²⁴ GHIGLIONNE R. et MATALON B. Ibid, p.98

dans lequel les thèmes peuvent être abordés est libre et si l'enquêté n'aborde pas spontanément un ou plusieurs thèmes du schéma, l'enquêteur doit lui proposer le thème>>²⁵.

Sans nul doute, la technique de recueil d'informations primordiale et nécessaire à toute recherche qui se veut scientifique, c'est la documentation. Elle permet, entre autre, de connaître l'état des savoirs sur la question de recherche afin de pouvoir orienter correctement la recherche. La documentation semble-t-il est nécessaire pour s'acquitter de la tâche épistémologique relative à la construction de l'objet de recherche. En effet, l'une des manières de construire un objet de recherche consiste à porter un regard sur ce qui a été déjà fait sur la question. Et à partir de la critique des résultats de ce travail, le chercheur peut élaborer un nouveau cadre théorique. Ce qui semble revenir à la construction d'objet de recherche scientifique.

Dans cette étude, la documentation nous a permis de comprendre le rôle que le secteur éducatif a joué dans l'avènement des TIC au Sénégal. En fait, avec les écrits d'auteurs comme O. SAGNA, M. C. DIOP, J. BONJAWO, nous avons vu que au-delà de l'importance des TIC, il y a une prise de conscience chez les populations de l'inéluctabilité des TIC dans ce monde moderne. C'est de là que nous avons jugé pertinente l'idée de réfléchir sur les usages que les étudiants font des TIC.

L'essentiel de cette étape est visible au niveau du premier chapitre avec notamment la construction de la problématique et la revue critique de la littérature.

4. L'enquête proprement dite

Après la phase exploratoire réalisée dans le courant du mois Mai, nous sommes lancés dans la phase pré-test qui, pour sa part, a permis de revoir l'ensemble des techniques de recueil d'informations et de réorienter notre lecture. L'enquête proprement dite a été commencée dans la deuxième quinzaine du mois de juillet. Il nous a fallu quatre jours pour administrer tous les questionnaires. Un deuxième passage a eu lieu pour non seulement

²⁵ GHIGLIONE R. et MATALON B., Ibid. p. 75

recupérer les questionnaires déjà remplis, mais aussi faciliter à certains enquêtés la compréhension des questions. Quant aux entretiens, nous les avons réalisés de manière indéterminée c'est-à-dire que ils dépendent plus des personnes ressources que de nous-même.

Cependant, il faut dire que cette étape n'a pas été vécue sans encombre. En effet, le terrain est toujours bourré d'obstacles ; ce sont les difficultés ou les réalités du terrain qui constituent le principal trait de caractère de la science.

Nous signalons entre autres difficultés le fait que nous avons travaillé dans le domaine de l'éducation c'est-à-dire qu'avec les vacances qui pointent le temps n'a pas joué à notre faveur. Ce qui nous a obligé à « précipiter » l'administration des questionnaires avant que les étudiants ne quittent le campus. Nous ne sentons pas la nécessité d'étaler les autres difficultés rencontrées dans cette étude pour la bonne et simple raison qu'elles sont valables pour toutes les autres. Elles sont relatives au temps, aux moyens financiers et logistiques, etc.

Ce qu'il faut surtout retenir c'est que cette enquête de terrain a été féconde du point de vue des données recueillies. Nous nous proposons dans la deuxième partie de ce travail une présentation de ces données. Mais avant cela, il est opportun de faire l'état des lieux sur les TIC à l'UCAD.

DEUXIEME PARTIE :

II. Situation des TIC à l'UCAD

Chapitre 1^{er} : Quelques efforts d'appropriation des TIC

1. Les TIC dans quelques structures universitaires

En guise de rappel, nous dirons à propos de l'UCAD qu'elle est composée en plus des différentes facultés, d'écoles spécialisées dans différents domaines. Ce sont de grandes écoles qui, généralement accueillent des étudiants venant de presque toute la sous région africaine.

Dans cette séquence, il ne s'agira pas de vouloir faire l'inventaire des TIC au niveau de l'ensemble de l'université. Par souci de ne pas faire du remplissage et des répétitions, nous avons jugé nécessaire de ne choisir que quelques structures où l'utilisation des TIC existe afin d'en faire un brève description et explication. Cela nous permettrait de gagner du temps mais surtout d'être plus succinct dans la démarche.

Il est impardonnable d'aborder le thème des TIC dans l'enseignement supérieur en faisant abstraction de la place non négligeable qu'occupe l'Ecole Supérieure Polytechnique (ex ENSUT). En effet, cette école a la particularité de disposer d'un département de génie informatique qui offre une véritable porte d'entrée dans les nouveaux métiers des TIC et de l'Informatique pour les étudiants sénégalais et africains d'une manière générale.

Aujourd'hui, s'il existe une structure à l'UCAD qui est en train de connaître un succès considérable de par l'intérêt qu'elle suscite chez les étudiants, c'est bien l'université virtuelle francophone (U.V.F.). A la suite des efforts de l'agence de la francophonie, par le biais de l'AUPELF-UREF dont le siège se trouve à Dakar, l'U.V.F. a vu le jour et constitue un véritable cadre favorable à l'utilisation des TIC. D'abord, il faut dire que le but était de recueillir toute la production intellectuelle issue des pays parlant totalement ou partiellement la langue française. Il s'agit d'une politique d'unification des pays ayant le français comme langue officielle qui s'est finalement traduite par un processus de recueil et de conservation des savoirs dans des

sites Web que désormais n'importe quel étudiant pouvant manipuler les TIC pourra consulter facilement. Ce qui est d'un grand apport dans le cadre de la documentation pour les étudiants. L'exemple que nous pouvons retenir c'est l'existence du site www.osiris.sn dont le responsable est Olivier SAGNA qui est surtout destiné à mettre en ligne ou dans le Net des informations de diverses natures dans le domaine des TIC. C'est ainsi que plusieurs travaux sur le Thème des TIC effectués par des étudiants sont consultables au niveau de ce site. Cela encourage non seulement les étudiants à écrire mais surtout à publier leurs écrits. Avec l'U.V.F., il y a donc une documentation assez abondante dans divers domaines dont tout un chacun peut avoir accès.

D'un autre côté, l'enjeu pour les instigateurs de cette structure était, au-delà de faciliter l'accès aux savoirs, permettre aux étudiants et professeurs de s'ouvrir davantage d'autant que le monde est à l'heure avons-nous dit de l'« homo comminucans ». Cela doit passer par les réseaux de communication moderne, les autoroutes de l'information qui ont fini de réaliser le rêve de village planétaire cher à Marshall MAC LUHAN. Il s'agit là d'aller chercher le savoir où il se trouve sans pour autant se déplacer. C'est ce qui est appelé l'enseignement à distance ou le télé-enseignement qui permet par exemple à un étudiant de Dakar de suivre les même cours que les étudiants de Sorbonne.

L'U.V.F. a fait de cet aspect son activité principale. Ainsi beaucoup d'étudiants et de professeurs fréquentent l'U.V.F. afin de parfaire leur formation ou simplement mettre à niveau leurs connaissances.

2. Les TIC et les différentes facultés

Depuis quelques années, il y a un processus d'informatisation de l'UCAD qui passe par l'installation de salles informatiques au niveau de plusieurs facultés. Nous avons évoqué dans la problématique que seule la faculté des lettres et sciences humaines ne disposait pas encore d'une salle informatique.

En fait, avec l'appui des amicales des étudiants, les facultés comme celle des sciences et techniques (F.S.T.) ou encore celles des sciences économiques et de gestion (F.A.S.E.G.) sont en train de franchir un pas considérable dans l'appropriation des TIC.

Au niveau de la F.S.T., la présence du centre de calcul a joué en faveur de cette faculté dans la mesure où cette structure était dans le besoin d'entrer très tôt dans l'ère des technologies. C'est l'une des facultés qui, s'est appropriée des TIC très tôt. Cela veut dire au départ, les TIC étaient surtout utilisées par l'administration et les quelques professeurs spécialisés en mathématiques appliquées. Par contre, l'usage des TIC par les étudiants n'était pas encore à l'ordre du jour d'autant qu'il n'existait pas encore assez d'ordinateurs.

Aujourd'hui, il y existe une salle informatique qui permet l'initiation à l'informatique des étudiants moyennant une somme subventionnée par l'amicale de la faculté. De même, cette salle est dotée d'une connexion à l'Internet qui en fait un cyber pour la plupart des étudiants de la faculté.

Il en est de même de la FASEG qui, en dehors des cours informatiques ouverts pour tous les étudiants, a mis sur pied un programme de formation spéciale pour les étudiants du 2nd et 3^{ème} cycles. Il s'agit de la formation à la maîtrise de logiciels d'analyse de données et de comptabilité comme le logiciel « SAARI ». C'est ce qui fait qu'en général, il est très rare de trouver un étudiant de cette faculté qui n'a aucune connaissance des TIC.

Dans ce registre s'inscrivent la faculté de sciences juridiques et politiques et celle de médecine pharmacie et d'odontologie qui ont réussi à mettre un cadre favorable à l'utilisation des TIC par les étudiants de ces facultés.

Dans toutes ces salles informatiques, l'organisation est la même, la formation ou l'initiation est ouverte à tout le monde, avec une certaine faveur dans les modalités de paiement pour les étudiants de la faculté où se trouve la salle. Mais en ce qui concerne la connexion à l'Internet, dans chaque faculté, elle est réservée aux étudiants de la faculté en question. Il en ressort que beaucoup d'étudiants risquent de ne pas bénéficier de ces services qui sont pourtant à l'intérieur de l'université. Cette discrimination est subie par les étudiants de la faculté des lettres et sciences humaines. A ce jour c'est la seule faculté dans l'ensemble de l'université qui ne dispose pas d'une salle informatique. Rien n'est encore fait en ce sens sauf qu'il y a un programme que la faculté a subventionné et qui est destiné à favoriser l'initiation à l'informatique des étudiants de 3^{ème} cycle.

Par ailleurs, il est un fait, et nous venons de le montrer, que la plupart des facultés offrent aux étudiants des possibilités d'utilisation des TIC. Cependant, il est aussi intéressant de savoir comment les étudiants perçoivent les salles et comment jugent-ils leur accessibilité. (Voir tableau suivant).

Tableau1 : Sur l'accessibilité des salles informatiques selon les étudiants

ACCES	Valeurs absolues	Valeurs relatives
Facile	28	28.00
Difficile	31	31.00
Pas de salle	41	41.00
<i>TOTAL</i>	<i>100</i>	<i>100.00</i>

Le tableau qui précède montre que pour 28% des enquêtés, l'accès aux salles informatiques est facile. Il dire que chaque enquêté devait répondre à la question par rapport à la faculté où il est inscrit. Cela peut se comprendre dès l'instant que nous savons que l'initiation à l'informatique est subventionnée dans toutes les salles. Du coup, le coût de la formation n'est pas très élevé et est accessible aux yeux de beaucoup du point de vue financier. En effet, si nous prenons l'exemple de la salle de la FASEG, nous constatons que les deux niveaux de formation (Word, Excel, Windows) correspondant à l'initiation sont accessibles en raison de 3.500fcfa.

De même, avec l'organisation des cours d'initiation en plein temps avec des groupes de 15 à 30 étudiants, l'accès aux salles informatiques se facilite davantage. Les cours ont généralement de 09h à 22h ; ce qui fait que plusieurs groupes d'étudiants peuvent passer dans la journée pour suivre leur cours.

Pourtant, pour 31% des étudiants interrogés, l'accès aux salles informatiques est difficile. Ce qui apparaît au premier plan, c'est le nombre pléthorique d'étudiants que compte chaque faculté. Il est très difficile de satisfaire la demande alors que chaque faculté ne dispose que d'une salle informatique où le nombre de machine n'est pas toujours suffisant. Et un autre problème cette fois-ci plus technique qui pose problème aux étudiants

est lié à la lenteur du débit. En effet, dans la plupart des salles informatiques il y a en moyenne 15 ordinateurs ; leur connexion n'est pas toujours des meilleurs. Ce qui se répercute dans l'utilisation de l'Internet car il peut arriver que les ordinateurs se plantent ou que la recherche devienne subitement très lente. Ce sont là des problèmes techniques que rencontrent souvent les étudiants qui utilisent les services informatiques de leur faculté.

A côté de cela, il y a l'existence de certaines procédures pour avoir accès aux services informatiques. En effet, pour avoir la possibilité de se connecter à l'Internet régulièrement en utilisant les services de quelques facultés que ce soit, l'intéressé doit d'abord acheter une carte de membre et ensuite payer à chaque connexion. C'est assez contraignant pour certains étudiants surtout s'ils sont habitués à utiliser les services privés (cybercafés et autres).

Par ailleurs le point saillant de ce tableau est lié au nombre d'étudiants qui disent qu'il n'y a pas de salle informatique dans leur faculté. Dans une certaine mesure, nous dirons que ce sont des étudiants de la FLSH. Et cela peut se passer de commentaire. Toutefois, l'expérience de terrain montre qu'il existe un bon nombre d'étudiants qui ne savent même pas qu'il existe une salle informatique dans leur faculté. Généralement, ce sont des étudiants de première année qui sont en défaut d'intégration, qui évoluent dans le système universitaire en le réduisant aux cours magistraux.

En conclusion, nous pouvons retenir que dans l'ensemble les facultés et écoles de l'UCAD offrent de grandes opportunités aux étudiants allant dans le sens de la maîtrise et de l'utilisation des TIC. Mais la réalité est que l'accès n'est pas encore assuré à tous les étudiants car les salles semblent insuffisantes pour satisfaire la demande. C'est là toute l'importance de la présence d'autres cybers et opérateurs privés spécialisés dans le domaine des TIC.

3. Les cybers du campus universitaire et autres services

Par définition, le cyber est un lieu où l'on peut à l'aide d'ordinateurs se connecter à l'Internet. Le premier cyber qui a été installé au Sénégal est le Métissacana dans les années 1990. A cette date, le tarif de la connexion était de 2500fcfa l'heure. Aujourd'hui, il y a une véritable vulgarisation de l'Internet qui fait que les cybers se multiplient ou existent un peu partout dans l'ensemble du territoire sénégalais.

Le campus universitaire de Dakar dans cette logique n'est pas resté à la traîne. En effet, alors que la plupart des salles informatiques des facultés sont utilisées en même temps comme cybers « salles Internet », des cyberespaces sont installés d'abord dans les alentours du campus, ensuite à l'intérieur même du campus. Le cyber « Sokhna Maï » situé à l'entrée principale de l'université et celui qui se trouve en face de la cité Aline Sitoé DIATTA sont très fréquentés par les étudiants. Le premier dispose d'une dizaine de machines alors que le second met à la disposition des étudiants quelques 15 ordinateurs.

Mais le plus important pour nous ce n'est pas le nombre de machines mais plutôt la fréquentation du cyber par étudiants. Pour l'un des gérant du cyber « Sokhna Maï » M. DIALLO le cyber fonctionne 24h sur 24 parce que *<<les étudiants demandent à surfer jusqu'à l'aube. Ils ne savent pas arrêter>>*. Il faut dire que le cyber y trouve son compte, les étudiants aussi puisque il est très rare de voir un cyber qui fonctionne jusqu'aux heures creuses de la nuit. Par contre le cyber situé à la cité Aline Sitoé DIATTA est ouvert jusqu'à 00h. Le gérant avance souvent le fait qu'il soit placé là où logent les filles. Mais ce qu'il faut surtout retenir c'est que ce cyber aussi est très fréquenté.

Par ailleurs, la salle informatique dont l'installation a suscité un grand engouement chez les étudiants est sans nul doute celle qui se trouve dans l'enceinte de l'UCAD II. Les locaux communément appelés UCAD II par les étudiants comptent, en plus d'une salle pédagogique de conférence

ultramoderne avec tout ce l'on peut avoir besoin pour faire un cours magistral digne du 21^{ème} siècle, une salle Internet avec une vingtaine d'ordinateurs tous connectés à l'Internet. Mais le plus important reste le tarif de la connexion. En effet, après l'inauguration des locaux de l'UCAD, l'accès à la salle Internet a été fixé à 150 FCFA l'heure soit la moitié du tarif devenu standard dans tous les autres cybers. Du coup, tous les étudiants se ruent vers ce cyber. Il y a une tendance à faciliter l'accès à l'Internet aux étudiants que toutes les autres salles informatiques de l'UCAD vont par la suite suivre.

Ce que nous voulons montrer par là c'est l'alternative que constituent ces différents cybers dans la mesure où les salles informatiques des facultés font état d'une certaine réglementation qui n'encourage pas pour autant les étudiants à les fréquenter. Tout cela pour dire qu'il existe divers lieux pour favoriser l'utilisation des TIC par les étudiants.

Dans le même registre, nous pouvons noter les offres de la bibliothèque universitaire en matière de TIC. En fait la bibliothèque centrale est aujourd'hui à la disposition des étudiants, en plus d'un système informatique destinés à la consultation rapide du répertoire des ouvrages, une salle informatique et des cabines pour la connexion à l'Internet.

De ce qui précède, nous pouvons constater que le milieu universitaire est en train de franchir un pas important dans l'appropriation des TIC constituant pour les étudiants un cadre dans lequel il est possible de jouir de manière assez satisfaisante des merveilles technologiques. Cela veut dire que bien vrai que le matériel informatique où les locaux semblent faire défaut dans certains cas, il y a une réelle volonté de faire entrer l'UCAD dans sa globalité dans l'ère du numérique. Il reste pour nous de voir la position de ceux qui constituent les principaux acteurs dans l'utilisation des TIC dans cette approche.

4. Une appropriation des TIC par les étudiants encore timide

Le problème qui se pose ici est de savoir comment les étudiants s'approprient les machines informatiques. C'est un indicateur assez important qui permet à priori de connaître réellement à quel niveau se situe l'engouement. Ceci permettra ainsi d'analyser et d'aller vers l'essentiel. Mais de toute façon, l'étude porte sur les étudiants que nous percevons comme des acteurs avec tout ce que le terme regorge comme sens. Il est, à notre avis, intéressant de s'intéresser sur les tentatives d'appropriation des TIC par ces derniers.

Tableau 2 : Répartition des étudiants possédant un ordinateur

Possession d'ordinateur	Valeurs absolues	Valeurs relatives
OUI	27	27.00
NON	73	73.00
TOTAL	100	100.00

Tableau 3 : Répartition des étudiants selon l'existence d'un parent ou voisin possédant un ordinateur

Possession d'ordinateur Par un ami ou voisin	Valeurs absolues	Valeurs relatives
OUI	79	79.00
NON	19	19.00
Pas de réponse	02	02.00
<i>TOTAL</i>	<i>100</i>	100.00

Les tableaux qui précèdent font état de la situation des TIC chez les étudiants. Il s'est agi de demander aux étudiants s'ils possèdent personnellement un ordinateur ou si ils ont un parent ou un voisin qui en possède.

Ainsi pour 79% des enquêtés, ils ont au moins un parent ou un voisin qui possède un ordinateur alors que pour les 19%, aucun proche parent n'a d'ordinateur. Et il y a deux enquêtés qui n'ont pas répondu à cette question.

La lecture que nous pouvons en faire est que les TIC sont devenues presque incontournables de sorte que la possession d'un ordinateur est, pour le moins que l'on puisse dire, la chose la plus banale. En posant cette question, nous pensions que cela pourrait servir à avoir une idée des possibilités des étudiants d'accéder et de manipuler un ordinateur en dehors de l'université.

Par contre à titre personnel 27% des enquêtes déclarent posséder des ordinateurs contre 73% qui n'en possèdent pas. Il faut dire que par rapport au nombre d'étudiants que compte l'UCAD ce pourcentage est assez appréciable et surtout compte tenu des conditions socio-économiques dans lesquelles la majorité évolue. Il en ressort que l'utilisation des TIC est plus que jamais un fait, surtout que la propension à posséder un ordinateur est très forte chez les étudiants. Il est vrai que depuis quelque temps, l'accès aux matériels informatiques a été plus ou moins facilité par une nouvelle réalité propre au milieu étudiant. En plus clair, aujourd'hui il semble que toute marchandise qui pénètre le campus universitaire perd sa valeur ou du moins voit son prix baisser considérablement. Cela s'est vérifié à bien des égards sur le téléphone portable, les vêtements et autres accessoires dont auraient besoin les jeunes. Tout se vend ou s'acquiert à un « prix étudiant ».

Par exemple, le principal mode d'acquisition d'un ordinateur est de prendre contact avec certaines associations d'étudiants ou un opérateur

privé spécialisé dans le domaine. La démarche est la suivante : après paiement du quart du prix de l'ordinateur, le reste est étalé sur les mois qui restent de l'année académique. Quelques démarches suffiront pour qu'on tire à l'intéressé ses versements mensuels sur sa bourse. Aujourd'hui, l'Association des Etudiants Musulmans de Dakar (AEMUD) et la plupart des facultés sont habilités à faire ces opérations. Alors que le prix de l'ordinateur le plus répandu (pentium III) chez les étudiants est généralement fixé 150 000fcfa ; Cela veut dire quelques efforts d'économie semblent suffire pour en fin de compte se payer un ordinateur.

Ce qu'il ne faudrait toutefois pas perdre de vue c'est que le plus grand nombre d'étudiants ne sont pas boursiers. Du coup, leurs chances d'obtenir un ordinateur dont le paiement se fera mensuellement, restent minimes. C'est ce que reflète notre enquête. En effet, la quasi-totalité des étudiants s'insurge contre le coût élevé des matériels informatiques.

Cependant, nous n'avons pas besoin d'une étude minutieuse pour dire que la tendance est à la hausse en matière d'appropriation des TIC d'autant plus que le campus s'érige de plus en plus en un parc informatique.

5. Le campus ou un nouveau marché de matériels informatiques

A la suite des besoins plus ou moins exprimés des étudiants et des professeurs, l'université apparaît de plus en plus comme un marché potentiel de matériels informatiques. En effet, le constat que chacun peut faire c'est la présence en grand nombre d'opérateurs privés qui fait que les étudiants n'ont pas souvent besoins de sortir de l'enceinte de l'université pour trouver des matériels informatiques. Les tableaux suivant permettent d'avoir une idée des lieux les plus solliciter pour avoir des matériels informatiques.

Tableau 4 : Répartition des étudiants selon le lieu d'achat d'ordinateurs

LIEUX	Valeurs absolues	Valeurs relatives
UCAD	12	12.00
AILLEURS	06	06.00
Pas de réponse	82	82.00
<i>TOTAL</i>	<i>100</i>	<i>100.00</i>

Tableau 5 : Répartition des étudiants selon leurs fournisseurs de matériels informatiques

Fournisseurs	Valeurs absolues	Valeurs relatives
Les étudiants	17	17.00
Distributeurs agréés	10	10.00
Pas de réponses	73	100.00
<i>TOTAL</i>	<i>100</i>	

Nous avons vu qu'il y a une certaine volonté des autorités universitaires et des étudiants de faire de l'UCAD une université moderne où il serait possible de former des étudiants qui seront capables de faire valoir leurs connaissances et leurs savoirs faire un peu partout dans le monde. Il y a eu d'abord une réelle avancée dans les efforts d'informatisation de l'UCAD. Mais il semble que le libéralisme qui sous-tend le marché mondial est en train d'avoir des répercussions sur le processus d'introduction des TIC à l'UCAD.

L'exemple patent aujourd'hui est l'installation quasi-anarchique d'opérateurs privés spécialisés dans les services nécessitant l'usage des TIC. Il s'agit de ceux qui s'occupent de traitement de textes, de photocopies, de gravure de Cd, etc. On en compte plus d'une vingtaine un peu partout dans l'enceinte de l'université. En dehors de ces services, ils vendent divers matériels informatiques (disquettes, CD, clé USB, etc.)

Mais à côté de ceux que nous avons appelés les opérateurs privés, il y a les étudiants qui se sont reconvertis en spécialistes des TIC. En effet, il est aujourd'hui plus facile de trouver des produits technologies chez les étudiants que chez les vendeurs spécialisés. C'est surtout une question d'accessibilité en terme de moyen financier.

C'est ainsi que nous pouvons voir que 17% des enquêtés ont pour principaux fournisseurs de matériels informatiques leurs camarades étudiants. Par contre 10% de l'échantillon vont chez d'autres vendeurs. Alors que 73% n'ont pas répondu à la question. Ces derniers sont ceux qui n'utilisent pas de matériels informatiques ou qui en ont rarement besoin. Quant au premier pourcentage, il est significatif d'autant plus qu'il constitue plus de la moitié du total d'étudiants qui possèdent un ordinateur. Cela peut vouloir dire aussi qu'il y a une certaine solidarité entre étudiants qui fait que l'échange de matériels informatiques soit plus facile. La présence des

opérateurs privés spécialisés dans le traitement de texte ou dans la vente de matériels informatiques fait qu'il y a 10% des enquêtés qui déclarent recourir à d'autres vendeurs. En fait dans la plupart des cas, les étudiants vont chez ces vendeurs pour acheter des accessoires tels disquettes, CD, clés USB, etc. Par contre, l'échange entre étudiant c'est souvent pour des logiciels. C'est ainsi qu'en suivant le logiciel d'analyse de données statistiques, nous nous sommes rendu compte qu'aucun étudiant ne connaissait réellement sa provenance. Tous ceux qui le possèdent, déclarent que c'est un ami qui le leur a procuré.

Par ailleurs ce qui confirme davantage le fait que le campus soit perçu comme un parc informatique, c'est sans nul doute lié aux possibilités des étudiants de se procurer des ordinateurs à l'intérieur de l'université. En effet, nous pouvons voir dans le tableau4 que 12% des étudiants interrogés ont acheté leurs ordinateurs au niveau de l'université. Alors que 6% des enquêtés ont dû aller dans d'autres lieux. Nous avons tantôt évoqué les possibilités des étudiants d'avoir des matériels informatiques par le concours de certaines associations ou certains opérateurs installés à l'université. Dès lors, s'éclaire cet état des choses en ce sens que les étudiants ont vraisemblablement une faveur dans l'appropriation des TIC.

Il existe cependant 82% des enquêtés qui n'ont pas répondu à la question. En plus de l'effectif de ceux qui ne possèdent pas d'ordinateur, il faut tenir compte de certains enquêtés qui déclarent que leurs ordinateurs leurs a été offerts.

En somme, il ressort de ce qui précède que le campus universitaire est un réel marché informatique où il est possible de vendre des ordinateurs aux étudiants. Mais à côté de cela, il y a les échanges entre étudiants (point sur lequel nous reviendrons plus tard). Toutes ces tentatives d'appropriation des Tic sont sous-tendues par une volonté de les maîtriser.

6. Vers une maîtrise des TIC

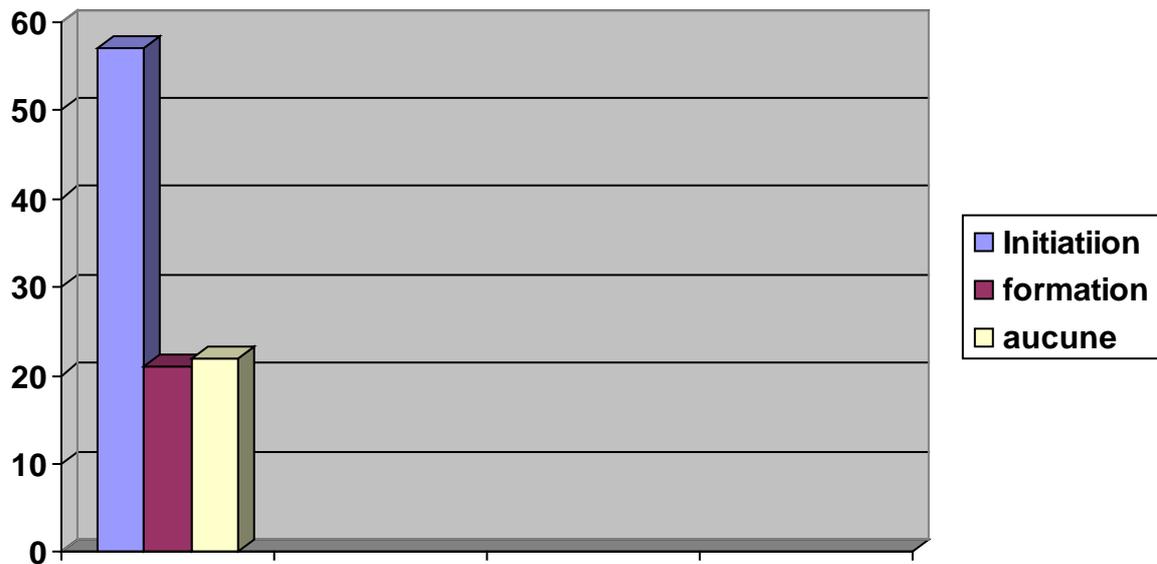
La thèse qui fait consensus aux yeux de beaucoup, c'est l'inéluctabilité des TIC et la quasi-indispensabilité de leur maîtrise par tout un chacun. La raison en est qu'il est en train de s'installer ce que certains penseurs ont appelé la « *société de l'information* » dont la caractéristique première est la course pour le monopole de l'information. L'histoire révèle que dans cette course les TIC constitue la monture la plus efficace. Dès lors la maîtrise de l'outil que constituent les TIC s'avère être en quelque sorte une garantie pour la citoyenneté dans ce nouvel ordre sociale.

C'est ce qu'a compris le ministère de l'éducation nationale du Sénégal qui a mis sur pied, par Arrêté du 13 mars 2003, une commission nationale d'intégration des TIC à l'école. Pour cette commission, << *l'aptitude à manier les TIC doit être considérée comme une compétence de premier ordre au même titre que l'aptitude à lire et à écrire*>>. Sachant que les principaux concernés sont ceux qui sont sur le terrain ciblé, il est toujours intéressant de connaître leur position et surtout leurs actions. En plus clair, nous tenterons, par le biais des données recueillies et présentées dans le graphique le tableau qui suivent, de montrer et expliquer les tentatives de maîtrise des TIC par les étudiants et le jugement qu'ils font des TIC.

Tableau 6 : Répartition des étudiants selon qu'ils jugent indispensables les TIC ou non

Indispensabilité	Valeurs absolues	Valeurs relatives
Indispensable	82	82.00
Non indispensable	18	18.00
TOTAL	100	100.00

Graphique 1 : Répartition des étudiants selon le niveau de maîtrise des TIC



L'appel du ministère de l'éducation à travers la commission d'intégration des TIC à l'école semble trouver écho à l'UCAD où personne ne veut être « analphabète du 21^{ème} siècle ». En effet, d'après notre enquête plus de la moitié de l'échantillon observé ont suivi une initiation à l'informatique. Le graphique ci-dessus permet de lire aisément le niveau de maîtrise des étudiants des TIC. Nous pouvons voir qu'ils sont 57,00% à avoir été initiés à l'informatique. Cela veut dire qu'un nombre important d'étudiants sait manipuler un ordinateur et surtout à surfer dans Internet. Comme nous l'avons dit un peu en haut, l'UCAD est un cadre assez particulier où certains services peuvent se faire facilement. Avec les salles informatiques des facultés, l'initiation à l'informatique coûte souvent moins de 5 000fcfa et elle s'étend sur une durée au maximum de deux mois. Elle consiste à l'apprentissage du fonctionnement des logiciels de base comme « Word, Excel et PowerPoint>> et d'une manière générale à manipuler un ordinateur.

Il faut aussi ajouter à cela le fait que les étudiants ont une claire conscience de l'enjeu que constituent les TIC surtout pour la recherche d'emplois ou de stages. C'est pourquoi il y a certains qui ne se limitent pas

simplement à l'initiation. En effet, le graphique montre que les moins représentés dans l'échantillon sont ceux qui ont en réalité suivi une formation intégrale ou complète en matière de TIC.

Pour plus de précision, nous entendons par formation intégrale toute acquisition de connaissance en matière de maîtrise des TIC qui dépasse le cadre de l'initiation tel que nous l'avons décrit précédemment. C'est par exemple, la formation pour la maîtrise de logiciels comme « ACCESS, SAARI », les réseaux ou la maintenance des ordinateurs.

Ainsi, 21.00% des enquêtés ont suivi une telle formation. Il est important de tenir compte de l'existence d'une branche de génie informatique à l'ESP et d'une filière de mathématiques appliquées à l'informatique. Il est clair les étudiants de ces écoles ont un niveau de maîtrise des TIC relativement élevé.

D'un autre côté, les étudiants ont trouvé dans les TIC une nouvelle source de revenu. Il s'agit avec un certain degré de connaissance des TIC de jouer aux techniciens spécialisés de la maintenance des ordinateurs ou encore d'installateurs de logiciels. C'est un problème que nous aborderons plus tard, mais il faudrait en retenir que cela suffit à motiver à faire une formation poussée pour maîtriser les TIC.

Toutefois, quoi qu'on puisse dire, il existe toujours des analphabètes du 21^{ème} siècle au sein de l'UCAD des individus qui n'ont aucune maîtrise des TIC. Pour la plupart du temps, c'est à peine s'ils savent faire démarrer un ordinateur. Ils représentent 22.00% de la population interrogée.

L'explication principale est liée au manque de temps et secondairement à un non besoin des TIC dans l'immédiat. En effet, d'une part, les cours à la faculté prennent beaucoup de temps de telle sorte qu'il est difficile pour beaucoup d'étudiants d'y associer d'autres. Et d'autre part, chez les étudiants de première et deuxième année, la priorité est à accorder

au cours magistraux et aux révisions. Ce qui fait que l'idée d'une initiation à l'informatique n'est pas l'ordre du jour de ces étudiants.

Mais cela ne veut aucunement dire qu'ils ne jugent pas l'importance des TIC dans le contexte actuel. Au contraire, pour la grande majorité les TIC sont indispensables pour les étudiants. C'est du moins ce que montre l'enquête car 82% de l'échantillon partagent l'idée d'un caractère indispensable des TIC. Partant, des interminables recherches que sont appelés à faire les étudiants et dont l'Internet constitue un « lieu » primordial pour ne pas dire une source d'informations, en passant par les travaux de traitement de texte et autres, les TIC semblent être un véritable outil de travail pour les étudiants. Ce n'est pas pour rien qu'elles constituent le moteur de la révolution du savoir. Le mode d'acquisition et de diffusion des savoirs n'a pas encore fini d'évoluer mais ce qui est apparent c'est que les impacts des TIC sur ce plan sont considérables. Bref, le savoir est accessible à tout un chacun pourvu qu'on maîtrise les TIC.

Pourtant, il ne manque pas de personnes qui remettent en cause l'indispensabilité des TIC chez les étudiants. Ils constituent 18.00% de l'échantillon. Assimilables aux nostalgiques des méthodes anciennes, cette frange de l'échantillon n'a pas encore réalisé les apports des TIC dans le secteur éducatif ou plus précisément l'enseignement supérieur. Il est pourtant vrai qu'il n'y a pas une réelle adaptation des TIC dans l'enseignement au Sénégal. Les efforts sont éparpillés et les résultats différents d'un lieu à un autre. Il faut ajouter à cela le fait que les bibliothèques continuent de recevoir les plus importantes demandes en matière de documentation. Ce qui amène à accorder un certain crédit à cette tendance.

En résumé, nous pouvons dire que les TIC aussi bien qu'elles attirent beaucoup d'étudiants suscitent certaines réserves chez d'autres. En effet, alors que l'idée d'une toute puissance Internet, qui passe par une maîtrise des TIC, semble admise par la quasi-totalité des enquêtés, il existe des réticences quant à l'usage de ces TIC chez d'autres moins représentatifs de la

population mais quand même non négligeable. Cela veut dire pour nous que le processus d'appropriation des TIC par les étudiants suit son cours normal en ce sens qu'il est conforme aux aspirations individuelles des acteurs. Donc, si pour beaucoup les TIC sont indispensables et qu'ils s'efforcent d'en avoir une bonne maîtrise, c'est parce que leur calcul a donné un résultat qui privilégie les bénéfiques. Par contre ceux qui sont réticents, leur comportement s'explique surtout par le poids des risques dans l'appropriation et l'utilisation des TIC. Il faut cependant dire que dans cette partie il s'est surtout agi de donner une idée sur les possibilités des étudiants d'avoir accès aux TIC et aussi de jauger dans une certaine mesure le niveau de maîtrise des TIC par les étudiants. Ce qui nous permet de voir dans cette partie une sorte de présentation sommaire des données recueillies au cours de l'enquête dont l'analyse et l'interprétation qui constitue l'ultime partie de ce travail s'avère nécessaire.

TROISIEME PARTIE

***III-* Les usages des TIC par les étudiants**

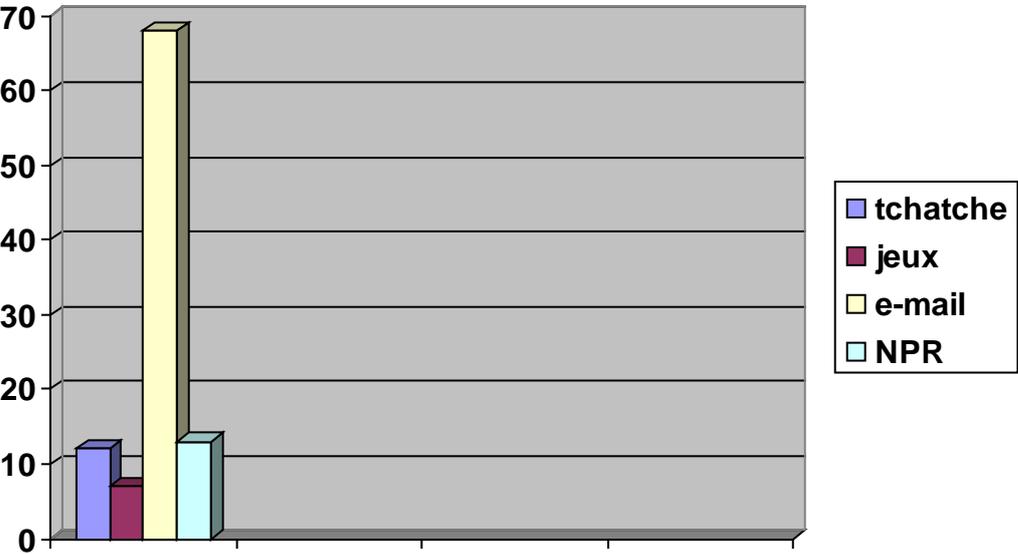
Chapitre 1^{er} : De l'usage des TIC à des fins ludiques

1. Un penchant des étudiants pour les programmes ludiques

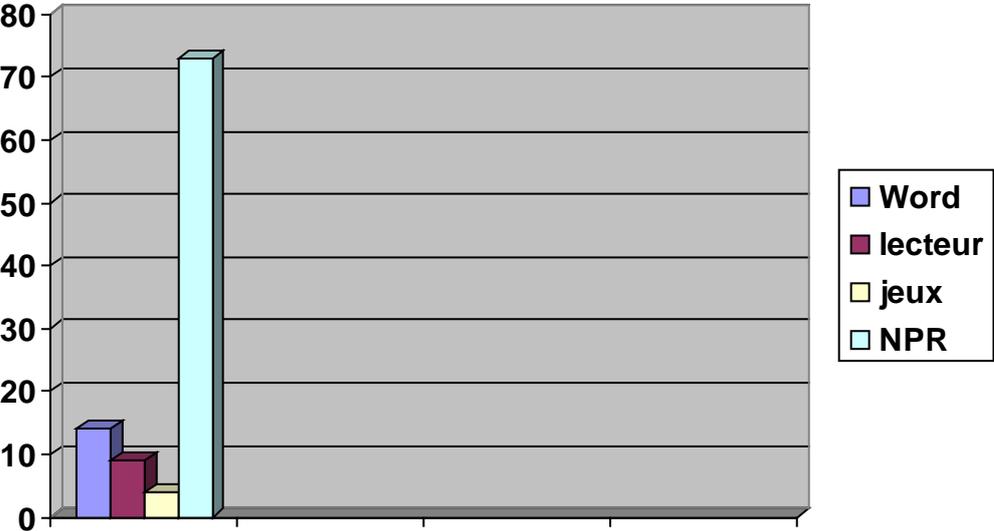
La raison d'être de cette 3^{ème} partie est sans doute liée au fait qu'il ne serait pas élégant de se limiter à constater avec une simple présentation des données que telle ou telle autre hypothèse a été vérifiée. L'interprétation et l'analyse des données sont d'un apport considérable dans la compréhension d'un phénomène soumis à l'étude.

Ceci dit, après la collecte des informations, nous avons procédé à un travail de codification et aussi de catégorisation qui est surtout nécessaire dans l'exploitation des données issues des questions ouvertes. Ainsi, dans un premier souci annoncé dès le début de cette partie ; c'est-à-dire analyser les aspects ludiques des TIC qui vraisemblablement attirent beaucoup d'étudiants, nous avons porté notre attention sur les activités les plus menées par les étudiants une fois qu'ils sont dans le Net (Graphique 2). Puis, l'accent est mis sur les différents logiciels de leurs ordinateurs les plus usités. Ce sont là des variables assez importantes dans cette tâche puisque l'une nous permet dans un premier temps d'avoir une vue d'ensemble de ce que nous recherchons c'est-à-dire sur l'ensemble des étudiants qui font généralement usage des TIC. Alors que l'autre, dans un second temps, est surtout utile pour observer cet état des choses à un niveau plus restreint, donc chez les étudiants qui possèdent un ordinateur à leur guise.

Graphique 2 : Les activités les plus menées dans le Net par les étudiants



Graphique 3 : Répartition des étudiants possédant un ordinateur selon les logiciels les plus usités de leurs ordinateurs



Ainsi, le point saillant du premier graphique est relatif aux messages électroniques ou encore « mails ». En effet, pour 68% des étudiants interrogés leurs activités principales dans le NET se résument à l'envoi de messages électroniques. Ce que nous pouvons retenir dans un premier temps en guise d'explication, c'est que l'Internet est apparu dans nos sociétés en chamboulant nos manières de faire traditionnelles. L'innovation de taille a été l'abolition de la distance déjà entamée par la téléphonie qui semble connaître son apogée avec l'Internet. Les messageries sont devenues plus accessibles avec la multiplication de sites Web et le plus important est surtout la facilité d'exécution. L'on se rend compte d'un bouleversement réel de la communication avec non seulement la messagerie instantanée et l'entrée du téléphone dans le réseau des réseaux. Cela veut dire qu'en plus de la possibilité de pouvoir discuter directement par écrit avec un correspondant qui se trouve dans quelque lieu que ce soit, il est désormais disponible des services téléphoniques via l'Internet.

En lisant ces lignes, il apparaît une certaine tentative d'explication plus ou moins utilitariste de l'internet. Mais c'est loin de notre préoccupation principale. Nous avons voulu seulement montrer qu'il y a eu des innovations technologiques qui ont et continuent de susciter un certain engouement surtout chez les jeunes.

Aujourd'hui, l'usage de la messagerie électronique par les étudiants est, semble-t-il, dominé par la recherche de pré inscription dans les universités européennes. Dès lors, nous pouvons comprendre qu'une bonne partie d'entre eux passe leur temps à envoyer des mails d'autant que le mail est devenu avec bien sûr le portable, le moyen de communication par excellence du 21^{ème} siècle.

A côté de la messagerie électronique, l'autre activité dans le Net qui intéresse le plus les étudiants est le « tchat » avec 12% des enquêtés qui se connectent à l'Internet pour « tchatter ». Par définition, le tchat est un système de communication qui permet aux internautes de faire des

rencontres dans le Net et d'avoir des discussions en direct grâce à la messagerie électronique instantanée. Aujourd'hui les sites Web les plus connus au Sénégal ont mis à la disposition de leurs visiteurs des services de genre. Nous pouvons en retenir Yahoo Messenger ou MSN Messenger.

La particularité de ces services c'est qu'ils peuvent générer des rencontres de toutes sortes. Il y a là une sorte de concrétisation ou de projection des relations tissées à travers l'Internet. Les étudiants sont dans une certaine mesure à la quête perpétuelle de possibilités d'avoir un capital social aussi consistant que possible. Alors le tchatte est, dans bien des cas, un moyen très sûr de rencontrer du monde. Mais ce qu'il ne faudrait pas perdre de vue et qui est par ailleurs la règle, c'est que ce qui motive davantage les étudiants dans le tchatte c'est la recherche de « copine ». C'est là une réalité qui s'explique par le fait que la plupart des jeunes qui se livrent au tchatte le font le plaisir. Le gérant du cyber Sokhna Maï nous signalait que *<< les affaires marchent mieux les week-end et surtout le soir quand les étudiants commencent à tchatcher. Ils peuvent passer plus de trois heures devant l'ordinateur à tchatcher >>*.

S'il est vrai que tchatcher est une nouvelle forme de trouver quelqu'un à draguer qui attire beaucoup de monde, il n'en est pas de même des jeux qui ne connaissent pas un réel succès chez les étudiants. Il faut dire qu'ils sont que 7% à déclarer se connecter souvent pour jouer. Un fait est qu'il y a beaucoup de jeux disponibles sur l'Internet. Mais certains facteurs ne jouent pas en faveur de l'existence de ces jeux dans le Net. L'âge moyen des étudiant ne leur permet pas généralement pas de se livrer à n'importe quel jeu. Cela veut dire qu'il ont en quelque sorte dépasser les jeux les plus accessibles du net. Et pour bien des cas, ils n'ont pas la culture de jouer en ligne c'est-à-dire avec des adversaires inconnus rencontrés dans le net. Il faut ajouter à cela le fait que la connexion à Internet n'est nulle part gratuite. Il serait donc impensable de payer de l'argent pour juste jouer.

Si l'on sait que les jeux les plus prisés par les étudiants sont le scrabble et les cartes, il est facile de comprendre une telle attitude à l'égard

des jeux que propose le Net. Il est à noter qu'il y a 13% des étudiants qui n'ont pas répondu à la question. C'est un nombre assez considérable qui représente les étudiants qui ne se connectent pas l'internet.

Toutefois, à un autre niveau, nous pouvons voir que chez les étudiants qui possèdent un ordinateur, il y a des logiciels qui sont plus prisés que d'autres. C'est ainsi que pour beaucoup soient 14% des enquêtés, les logiciels de traitement de texte (Word et Excel) sont les plus utilisés de leurs ordinateurs. Par rapport au nombre d'étudiants qui possèdent un ordinateur (27 individus) ce pourcentage est très important.

L'explication que nous pouvons en fournir c'est que en dehors des travaux personnels de traitement de texte, qui ne sont pas nombreux, chaque étudiant utilise son ordinateur pour gagner un peu d'argent de poche. Ils se livrent donc au traitement de texte pour d'autres étudiants qui n'en possèdent pas. C'est ce qui fait que les logiciels de traitement de texte sont très utilisés.

En dehors de ces activités dérivées qui sollicitent l'usage de Word et Excel, les logiciels de lecteurs multimédia arrivent en second position avec 9% des enquêtés qui les considèrent comme étant les plus utilisés de leurs ordinateurs. En fait, le lecteur multimédia permet de lire de CD de toute forme (DVD, VCD et MP3, etc.). c'est donc un véritable outil de loisir qui est inséré dans le disque dur de l'ordinateur. L'innovation technique, avons-nous dit est dans le mode de lecture et de diffusion des informations. Ici les informations sous formes de sons, de musiques et d'images sont traitées et diffusées avec des débits très impressionnants et surtout avec une très bonne qualité. Les étudiants, du coup ne finissent pas de s'émerveiller avec notamment les possibilités de garder de la musique en grande quantité dans leurs ordinateurs. L'ordinateur est en passe de devenir un outil domestique qui accompagne dans toutes les tâches puisque à ce niveau il se réduit à un lecteur de Cd, MP3, etc. C'est du moins ce l'on est entrain de constater au campus universitaire où les étudiants utilisent leurs ordinateurs comme un magnétoscope qui ne sert qu'à écouter de la musique.

L'ordinateur en tant que machine simple c'est-à-dire sans Internet est capable de contenir des jeux, mais l'enquête révèle que cela n'intéresse pas beaucoup les étudiants. En effet, seuls 4% des enquêtes font état d'un certain intérêt porté aux jeux. Il semble que l'explication fournie un peu plus haut soit valable dans ce cas ci. C'est pourquoi, nous nous passons de commentaire.

Mais ce qui est notable c'est le pourcentage élevé de non réponse pour cette question. En fait, 73% des enquêtés n'ont pas répondu à la question. Pour nous, la question étant posée directement à ceux qui possèdent un ordinateur, il est normal qu'il y ait ce taux de non réponse.

En résumé, nous retiendrons que l'Internet à travers ce qu'il propose en terme de loisir attire l'attention de beaucoup d'étudiants. Divers programmes du Net à vocation ludique sont très prisés, de même que certains logiciels des ordinateurs. Mais les TIC sont-elles pour autant un outil de loisir confirmé ? La suite nous permettra sûrement de trancher sur cette question.

2. Un outil de loisir pas comme les autres

L'enjeu dans cette analyse est de faire la part des choses, entre ce que les étudiants pensent des TIC et leurs comportements face à ces TIC. En d'autres termes, nous tentons de savoir la perception qu'ils ont des TIC. Ce qui permettrait sans nul doute d'éclairer la vision que nous essayons de développer depuis le début de ce chapitre.

Tableau 7 : Répartition des étudiants possédant ou non un ordinateur en fonction de la perception qu'ils ont des TIC

Possession \ Perception	Qui possède	Qui ne possède pas	Total
Outil de loisir	15	36	51
Outil pédagogique	10	26	36
Partagé	02	10	12
Pas de réponse	–	01	01
Total	27	73	100

L'enquête révèle que pour 51% des enquêtés les TIC constituent plus un outil de loisir qu'un outil pédagogique. Alors que 36% considèrent les TIC comme un véritable outil pédagogique. En même temps, il y a 12% qui ont une position partagée entre les deux c'est-à-dire que les TIC constituent à la fois un outil de loisir et outil pédagogique.

Cette distribution semble se reproduire selon que l'on considère le phénomène en distinguant ceux qui possèdent un ordinateur et ceux qui n'en possèdent pas. En effet, sur les 27 individus qui possèdent une machine informatique 15 soit 55,56% considèrent les TIC comme un moyen de trouver du plaisir alors que les 10 individus soit 37,04% pensent les TIC comme support pédagogique. Parallèlement chez ceux qui ne disposent pas

de machine informatique, 36 individus soit 49,31% perçoivent les TIC comme un outil de loisir. Tandis que pour 26 enquêtés soit 35,62% les TIC constituent un outil pédagogique.

L'interprétation que nous pourrions en faire est que pour beaucoup d'étudiants l'aspect ludique est beaucoup plus prisé parce que simplement les étudiants ne passent pas tout leur temps à étudier. Cela veut dire aussi que les étudiants ont l'habitude de se mettre au travail que si la pression est là, si les examens ou les devoirs sont dans un futur proche. Autrement dit, s'ils ne sont pas en période d'examen ou s'ils n'ont pas de travaux à rendre sous forme de dossier ou d'exposé, ils semblent souvent avoir beaucoup de temps pour eux-mêmes. Il est inutile d'énumérer les programmes des TIC qui donnent à celles-ci une dimension ludique. Mais nous retiendrons simplement que si nous tenons compte du seul usage que les étudiants font de leur logiciel de lecteur multimédia, il est possible d'admettre ou de concevoir que les TIC apparaissent plus que jamais pour beaucoup comme un outil de loisir.

La particularité de cette source de loisir est qu'elle est en même temps utile dans divers domaines. Ce qui fait que son appropriation et son utilisation se justifient aisément. C'est là, à notre avis tout l'apport du modèle d'analyse de Raymond BOUDON. En guise de rappel, nous dirons que ce modèle est de type économique en ce sens qu'il met en évidence la rationalité de l'acteur à partir de laquelle ce dernier opère des choix selon les situations où il se trouve. Avons-nous aussi dit que ce choix se fait toujours en fonction de calcul entre coût- bénéfice et risque.

Dans cette étude, nous concevons que le choix à faire est d'abord d'acheter un ordinateur et puis d'en jouir pleinement. Il est évident que l'usage est ambivalent c'est-à-dire qu'il peut être positif ou négatif. C'est de ce dernier aspect que découleraient les risques de l'appropriation d'un ordinateur ou de l'usage simplement de l'Internet.

Toutefois dans cette section d'analyse, le calcul se présente autrement puisque les TIC sont surtout perçues comme un moyen de distraction. Il est généralement admis que pour mieux étudier, l'étudiant ne doit pas s'entourer de toute sorte de gadget. Pourtant comme tout jeune, il a besoin d'un magnéto, d'un lecteur cd ou DVD, d'un poste téléviseur. Mais, socialement ou culturellement, tout ce confort rime peu ou prou avec risque de d'échec. En effet, il est clair que tout le monde ne peut pas résister à toutes ces tentations. Il n'est pas rare de voir des parents imputés l'échec ou la baisse de performances « scolaires » de leurs enfants à l'existence ou à l'usage excessif de l'un de ces outils de loisir.

Alors, s'éclaire dès lors l'engouement que l'ordinateur dans un premier temps suscite chez les étudiants. Il est pour eux un moyen de contourner ces contraintes sociales. Par le seul argument de l'exploitation d'informations tirées de l'Internet, les étudiants peuvent convaincre de la nécessité de s'approprier un ordinateur. Ainsi, la situation est la suivante : au lieu d'acheter un lecteur CD ou DVD ou encore un magnéto et s'exposer à toutes sortes de critiques, l'achat d'un ordinateur s'avère plus raisonnable d'autant qu'il peut servir dans les études. Il faut ajouter à cela, le calcul typiquement économique d'après lequel il n'existe aucune structure à l'université qui favorise ou subventionne l'achat de matériel outre que l'ordinateur.

En bref, le calcul est donc rationnel puisque l'acteur, l'étudiant se dit qu'il a un bon moyen d'avoir tout ce dont il a toujours rêvé, en matière de gadgets et de jeux, incorporés ou insérés dans la machine informatique. C'est donc un outil qu'il peut posséder sans s'exposer à tant de risques de critique.

Toutefois cet aspect des TIC bien défendu par beaucoup d'enquêtés ne doit aucunement pris comme argent comptant dans la mesure qu'il y a d'autres qui soutient le contraire. Nous avons énoncé cela, mais il nous semble que la compréhension de ce phénomène sera plus aisée dans l'analyse de l'aspect pédagogique ou les usages à des fins pédagogiques des TIC.

Chapitre 2 : Usages pédagogiques des TIC

1. Un nouvel outil pédagogique

Les TIC sont généralement présentées comme étant un moyen d'aider l'homme dans divers domaines. D'aucuns vont jusqu'à voir dans l'évolution technologique le moteur du changement social. Ces thèses regroupées sous l'appellation de « déterminisme technologique » ont été rendues pertinentes par l'impact des techniques dans les comportements, bref dans les rapports sociaux.

Dans cet ordre d'idées, il s'avère quelque peu normal que les TIC qui, aujourd'hui semblent de plus en plus accorder une place importante à la diffusion de savoirs, soient prisées par les étudiants. Il est à priori très important de réfléchir sur l'apport réel des TIC dans le processus d'acquisition du savoir. Mais nous avons des objectifs fixés d'avance qui nous poussent à nous limiter aux différentes formes d'utilisation des TIC par les étudiants. Cependant, nous ne manquerons pas, si l'occasion se présente, de constater les éventuels impacts de cette utilisation des TIC.

Tableau 8 : Répartition des étudiants selon la fréquence de l'utilisation des TIC dans les études

Fréquences de l'usage	Valeurs absolues	Valeurs relatives
Usage fréquent	15	15,00
Occasionnellement	42	42,00
Très rarement	23	23,00
Jamais	20	20,00
Total	100	100,00

Tableau 9: Répartition des étudiants qui utilisent les TIC dans leurs études selon la possession d'ordinateur

Possession Usages	Qui possède	Qui ne possède pas	Total
Documentation	22	58	80
Ne l'utilise pas	02	14	16
N'a pas répondu	03	01	04
Total	27	73	100

Ce qu'il faut retenir d'abord est relatif à la fréquence de l'utilisation des TIC. En fait, selon 42% des enquêtés leur utilisation des TIC dans les études est occasionnelle. Alors que 15% des enquêtés, l'utilisent fréquemment. Ce sont là, les deux extrêmes du tableau qui reflète une certaine réalité selon laquelle les possibilités de recourir aux TIC ne sont pas nombreuses. En effet, le système d'enseignement n'a pas encore fini d'intégrer les TIC en son sein. De même que les professeurs n'ont pas une réelle supériorité en matière d'utilisation des TIC sur les étudiants afin de guider les étudiants dans l'apprentissage avec celles-ci. Ce qui fait que l'étudiant laissé à lui seul ne voit pas toujours l'importance de l'apport des TIC dans les études.

Un autre fait est que les seules occasions d'utiliser les TIC dans les études sont offertes par l'existence de travaux de recherches documentaires pour les besoins d'exposé, de dossier ou de mémoires et ou de thèses. Il faut dire que ce sont des choses qu'on a à faire généralement une seule fois dans l'année. La recherche documentaire est alors la principale activité pédagogique des étudiants quand ils utilisent les TIC. Ils sont 80% dans l'échantillon à l'affirmer. En même temps il y a 16% des étudiants interrogés qui n'utilisent pas les TIC dans le cadre de leurs études. Les raisons peuvent être liées à l'inaccessibilité des matériels informatiques car il faut dire que malgré tout ce que nous venons de dire l'accès à l'ordinateur reste difficile.

Et, si l'on veut se documenter dans le Net, il faut se connecter pendant un bon moment. Ce qui n'est pas chose facile pour tout le monde.

Par ailleurs, il est important de rappeler qu'en matière de documentation, la bibliothèque reste le lieu idéal. L'essentiel des ouvrages au programme à l'UCAD est disponible à la bibliothèque universitaire centrale. Dès lors, la non utilisation des TIC dans les études par certains étudiants peut être comprise.

Pourtant, il y a un nombre assez considérable d'étudiants (15%) qui utilisent fréquemment les TIC dans leurs études. Il est important ici de tenir compte de l'existence de certains facultés ou écoles dans lesquelles l'utilisation des TIC est de rigueur pour ne pas dire obligatoire. Nous avons signalé, dans la deuxième partie, les cas du département de génie informatique de l'ESP et du centre de calcul de la FST. Si l'étudiant se trouve dans de pareils établissements, les TIC constituent ses principaux outils de travail.

D'un autre côté, nous avons remarqué durant l'enquête de terrain et surtout de part notre expérience d'étudiants qu'il existe beaucoup d'étudiants qui ont une certaine croyance aux TIC qui fait qu'ils ne peuvent envisager aucune étude sans les TIC. Ce sont généralement des étudiants qui ont atteint un certain niveau assez élevé (2^{ème} ou 3^{ème} cycle) et qui ont pris conscience de l'inévitabilité des TIC d'autant que les études, à ces niveaux, se résument à la recherche documentaire. Du coup, s'ils ne passent pas leurs temps à recueillir des informations un peu partout, ces étudiants se lancent dans les travaux de saisie et autres. Il est par ailleurs à noter que 22% des enquêtés utilisent rarement les TIC dans les études. Nous ne jugeons pas nécessaire de fournir une explication pour ces cas par souci d'éviter des répétitions.

Cependant, en y accordant plus d'attention, nous pouvons voir qu'il y a une certaine disparité dans l'utilisation des TIC selon que l'étudiant possède ou non un ordinateur. En croisant les usages des TIC et la

possession d'un ordinateur (Voir tableau 9), nous avons obtenu les données suivantes. Dans l'effectif des enquêtés qui possèdent un ordinateur soit 27 individus les 22 soit 81,48% utilisent les TIC pour faire des recherches contre 7,41% qui ne les utilisent pas. Il est généralement admis que, même sans compter les travaux de traitement de texte, les étudiants qui possèdent des machines informatiques sont plus placés à faire usage des TIC dans les études. En effet, la raison est qu'ils n'ont pas besoin d'aller au cyber pendant des durées illimitées pour en plus de s'acquitter de trouver des documents intéressants mais surtout les exploiter sur place. Ces derniers ont la possibilité à l'aide de quelques supports (disquette, Cd ou encore clé USB) recueillir le maximum d'informations qu'ils pourront, une fois chez eux, exploiter tranquillement.

Nous remarquons portant que le taux d'utilisateurs des TIC dans les études qui ne possèdent pas de matériels informatiques avoisine celui de ceux qui disposent d'ordinateur. En effet, 79.45% des étudiants qui ne possèdent pas d'ordinateurs déclarent qu'ils font souvent recours aux TIC pour faire des recherches. Alors que pour 19,18% les TIC ne font pas encore partie de leurs outils pédagogiques ; bref, ils ne l'utilisent pas. S'il est vrai qu'ils ne disposent pas directement ou proprement de machine informatique, il demeure toujours qu'il y a des possibilités d'utiliser l'ordinateur d'un parent ou d'un ami. Et c'est là une première manifestation de la solidarité que génère les TIC chez les étudiants. Ce qui est un des impacts de l'informatisation du campus, problème que nous aborderons ultérieurement.

Il faut comprendre par là que la non possession d'ordinateur n'annule pas les chances d'utiliser les TIC, seulement elle les maximise et surtout favorise ou facilite l'exploitation des documents recueillis.

Toujours en observant le tableau, nous apercevons un taux de non réponse de 4%. Il ne pourrait, à notre avis découlé d'une mauvaise compréhension de la question car celle-ci est assez claire. Mais, nous pouvons les considérer comme le fait d'étudiants qui n'utilisent pas les TIC et qui, par conséquent n'ont pas senti la nécessité de répondre à la question.

Ce qui est assez pertinent puisque dans le tableau 8, il est marqué que le pourcentage d'étudiants interrogés qui n'utilisent jamais les TIC dans les études est de 20% . Cela n'altère en rien la pertinence de cette analyse dans la mesure où nous avons pu montrer les usages réels des Tic par les étudiants et les motifs. Cependant, il serait plus intéressant de dissiper ce qui apparaît comme un paradoxe dans cette analyse à savoir l'engouement que suscitent en même temps les aspects ludiques et pédagogiques pour ne pas dire instructifs des TIC.

2. Les dessous d'un « faux paradoxe »

L'analyse qui précède fera resurgir aux yeux du lecteur attentif un certain état des choses qui peut sembler contradictoire. En effet, en interprétant les données telles que nous les avons recueillies, bien entendu après correction comme il se doit, nous avons suivi une démarche qui a mis en évidence d'abord une utilisation accrue des TIC par les étudiants à des fins ludiques. Ensuite, il est apparu que les possibilités pédagogiques des TIC sont autant exploitées.

Il faudrait d'abord rappeler que quoi qu'on dise cette étude se veut d'abord descriptive avant d'être analytique. Il est donc de notre ressort de dire ce qui se passe tel l'enquête de terrain ou les données nous les apprennent.

Ce qu'il y a surtout à retenir c'est que la révolution technologique a frappé au cœur du système social et qu'il a agi et continue d'agir sur nos manières de faire. Alors les autorités tentent de trouver des moyens de favoriser la socialisation des TIC, les secteurs différents semblent se disputer la priorité dans leurs appropriations. Il se trouve que l'enjeu relatif à leur socialisation place le secteur éducatif au dessus de tous les autres. Dans ce contexte précis, l'idéal était de commencer par le niveau supérieur de sorte à permettre aux étudiants, ceux qui devraient diriger le pays, dans un futur proche, soient préparés à intégrer le marché moderne du travail. Le marché moderne du travail nécessite une bonne maîtrise de l'outil informatique. Il faudrait donc comprendre par l'utilisation des TIC par les étudiants non seulement un canal recherche documentaire, mais surtout une manière de se familiariser avec ce qui est d'une manière ou d'une autre l'outil de travail du 21^{ème} siècle.

En ce qui concerne tout ce qui fait des TIC un outil de loisir, il faut reconnaître que seul leur usage excessif peut réellement poser un problème majeur. Et d'après ce que nous avons pu constater la principale activité ludique qui attire les étudiants est relative à l'usage des logiciels de multimédia. Il ne faut pas perdre de vue qu'écouter de la musique via un lecteur n'empêche pas toujours d'étudier. Il y a beaucoup d'étudiants qui

travaillent tout écoutant de la musique. Il peut apparaître superficiel comme raisonnement mais c'est un fait observable par n'importe qui.

Dans la même perspective, nous pouvons admettre dans l'utilisation de la messagerie électronique une certaine opportunité pour les études. En effet, les mails permettent aux étudiants de faire des demandes de pré-inscription dans des universités européennes. A ce niveau, ils dépassent la dimension ludique pour entrer dans celle relative aux études. Il faut ajouter à cela que l'usage des mails ou du tchatte permet de participer à des forums de discussion dans le Net. Ce qui est riche d'expérience dans la mesure où l'étudiant y rencontre des collègues qui tentent chacun de son côté de défendre ses idées. C'est en quelque sorte des débats, on y apprend beaucoup.

Si nous tenons compte de ces choses, sommes-nous en mesure de dire que dans bien des cas l'aspect ludique des TIC peut être très instructif ou pédagogique pour les étudiants. C'est la raison pour laquelle nous avons considéré les TIC comme étant un outil de loisir pas comme les autres.

En fin de compte c'est l'ambivalence des TIC qui apparaît dans le comportement de ces usagers en ce sens que celles-ci sont façonnées de sorte à prétendre utile à tous. Il appartient dès lors à chacun de se pencher sur ce qui est profitable pour lui.

Par ailleurs, en convoquant, le modèle de l'agir communicationnel, nous pouvons y voir encore beaucoup plus clair. Il est un rappel que de dire que J. HABERMAS propose un modèle critique qui met en relief deux éléments important à savoir la rationalité des acteurs et le langage.

Aujourd'hui, au-delà de toute spéculation le langage qui est de rigueur dans le monde est informatique pour ne pas dire numérique. La maîtrise de l'informatique semble être une aptitude quasi primaire pour justement évoluer correctement dans le monde moderne. Sous ce rapport le mode d'acquisition de connaissance en tant que système de communication

regroupant enseignants et apprenants est en son sein frappé par la révolution informatique. Ainsi, l'étudiant de même que le professeur se trouve dans l'obligation d'abord de maîtriser l'alphabet du siècle nouveau et puis de l'utiliser dans ses différentes tâches. C'est à partir de ce moment que l'utilisation des TIC dans les études correspond à un des aspects de la théorie de l'agir communicationnel à savoir l'aspect téléologique en tant qu'quête de la réalisation effective des fins, des plans d'actions. Cela veut dire qu'autant les étudiants utilisent les TIC dans les études autant sont-ils conscients de vouloir maximiser leurs chances de réussir dans la vie.

Dans un autre registre, l'utilisation à des fins de distraction donc de loisir, est caractéristique d'une résurgence de la rationalité de l'acteur d'autant plus que dans le tchat ou dans l'envoi de mails ce dernier tend toujours vers un but précis. A ce niveau, la raison est justement instrumentale car elle est subjective et aboutit à une satisfaction des préoccupations personnelles. L'étudiant qui utilise un ordinateur ou l'Internet pour jouer sait qu'au-delà de la satisfaction d'un désir naturel, il peut acquérir beaucoup de choses. Par exemple c'est par la messagerie électronique que les étudiants parviennent à avoir des correspondants avec qui ils peuvent échanger et discuter dans divers domaines qui les intéressent. N'est-ce pas là une certaine *rationalité communicationnelle*.

Il ressort de ce qui précède que le comportement des étudiants eu égard aux TIC répond à une logique d'évolution sociale c'est-à-dire qu'ils se trouvent dans une position dans laquelle l'usage des TIC leur est « imposée » par le système social. Mais qu'en est-il réellement de l'apport des TIC ? L'analyse des opinions des étudiants quant à l'usage qu'ils font eux-mêmes des TIC peut apporter réponse à ce questionnement.

3. Un usage des TIC de plus en plus rationnel

Après avoir prêté attention aux comportements des étudiants face aux TIC, il s'annonce intéressant d'avoir une idée du jugement qu'ils peuvent en faire en tant que acteurs, donc sujets rationnels. C'est dans cette optique que nous avons, au cours du travail de dépouillement et de correction des données, procédé à une catégorisation de celles-ci selon qu'elles apparaissent positives ou négatives.

Tableau 10: Répartition des étudiants en fonction du jugement de l'usage des TIC par leurs camarades

Possession Jugement	Qui possède	Qui ne possède pas	Total
Positif	11	35	46
Négatif	10	19	29
Partagé	6	19	25
Total	27	73	100

C'est ainsi que nous pouvons constater que 46% des enquêtés pensent que les étudiants utilisent positivement les TIC. Ce pourcentage est plus ou moins constant même si nous tenons compte de la possession ou non d'un ordinateur. En fait, parmi les étudiants qui possèdent un ordinateur (73 individus) il y a 35 soit 47,94% qui pensent que l'usage TIC des par leurs camarades est positif. C'est à peu près la même chose chez les étudiants dépourvus d'ordinateurs. Ils sont 27 individus dans l'échantillon dont les 11 soit 40,74% considèrent que le comportement de leurs camarades à l'égard des TIC n'a rien de reprochable.

En guise d'explication, il faut retenir la prise de conscience des opportunités que présentent les TIC qui fait que chacun dans le domaine où

il se trouve cherche à les y introduire. Nous avons fait mention de l'existence en grande quantité et en diversité d'informations qui intéressent beaucoup les étudiants. Contrairement, à la situation que nous avons dès le début de l'entrée des TIC dans la société sénégalaise, aujourd'hui de plus en plus, les gens découvrent et maîtrisent les facettes bénéfiques des TIC. C'est le cas pour les étudiants, nous avons montré dans un premier temps qu'ils prisent beaucoup l'aspect ludique des TIC en se livrant aux services de messagerie électronique et au tchat. Dans un second temps, nous avons vu pour la force des données recueillies que ces derniers, loin de négliger l'aspect pédagogique des TIC, semblent plus que jamais déterminés à l'exploiter.

En bref, il y a un changement de comportement progressif par rapport à l'usage des TIC qui se traduit par une prise de conscience ou simplement une certaine maturité. Dès à présent que l'utilisation des TIC est motivée par les besoins des études, il apparaît positif aux yeux de beaucoup d'autant que l'Internet est presque aperçu comme une source d'information par excellence grâce à des moteurs de recherches comme « google », « alta vista », et bien d'autres spécifiques à la recherche documentaire.

Cependant, à côté de ceux qui constatent une certaine positivité dans l'usage des TIC par les étudiants, nous avons d'autres qui soutiennent le contraire. 29% de l'échantillon sont de cette catégorie. Et nous pouvons observer que dans le groupe qui dispose de machines informatiques 10 individus soit 37,04% ont donné des réponses faisant état d'une mauvaise utilisation des TIC par les étudiants. Il faut ajouter à ceux-là, 19 individus soit 26,03% qui ne possèdent pas d'ordinateurs et qui partagent la même opinion.

La réalité est que l'Internet est un réseau de communication qui se plie à l'idéal de la démocratie libérale dont la caractéristique essentielle est la libéralisation des marchés mais surtout de l'initiative personnelle. Il se trouve de plus en plus que l'Internet a donné à tout chacun un moyen de se

hisser au dessus de tous, pourvu qu'il parvienne à attirer l'attention du plus grand nombre. C'est pourquoi des auteurs comme Samir AMINE parlent d' « *empire du chaos* » pour désigner le monde de l'Internet. C'est du moins ce qui est visible avec la prolifération de sites pornographiques et de propagandes.

Pour la plupart des cas, ceux qui ont un jugement négatif de l'usage des TIC par les étudiants, s'insurgent contre l'accessibilité des sites pornographiques. Il est vrai que les revues ou films pornographiques existent en grand nombre dans les marchés, mais il n'y a jamais eu dans le passé un moyen technologique qui facilite ainsi leur diffusion à grande échelle.

Il n'est pas un hasard que ceux qui possèdent une machine informatique sont plus nombreux à considérer qu'il y a une mauvaise utilisation des TIC par les étudiants. Sans pour autant se limiter à utiliser l'Internet, il est possible de télécharger sur son ordinateur personnel des films tirés du Net. Cela veut dire que la possession d'un ordinateur permet de regarder ces genres de films aisément contrairement à celui qui n'en possède pas, il se trouve souvent dans l'obligation d'attendre les heures creuses ou se cacher pour visiter les sites « pervers ». En plus bref, nous dirons que celui qui a, à sa disposition, un ordinateur est beaucoup plus exposé aux risques de faire un usage abusif, donc négatif des TIC. Aujourd'hui avec l'euphorie qui les accompagne, il est très difficile de formuler des critiques à l'encontre des TIC. Mais ce qu'il ne faut pas négliger est un fait que Paul VIRILIO avait déjà soulevé lorsqu'il écrivait que <<*l'Internet a sa propre négativité et provoque des accidents infiniment moins perçus*>>²⁶.

Toutefois, à côté de ces deux pôles, l'argument d'un avis partagé qui apparaît chez une frange de la population interrogée. En effet, 25% des enquêtés pensent que l'usage des TIC par les étudiants est à la fois positif et négatif. A notre avis une telle position reflète bien le « faux paradoxe » dont

²⁶ P. VIRILIO, *Cybermonde, la politique du pire*, Paris, Textuel, 1996, p.108

nous avons tenté d'apporter une explication. Cela se résume au fait qu'autant ils s'intéressent sur les apports des TIC dans le cadre de leurs études, autant ils utilisent les TIC dans leurs activités de loisir.

Ce chapitre ne pourrait être clos sans que nous abordions la question relative à ce que nous pouvons appeler les activités dérivées. Cela nous permettra sûrement de savoir à quel niveau l'utilisation des TIC a favorisé la création de réseaux d'échange entre les étudiants.

4. Vers une « société de réseaux »

Il est une obligation pour nous d'avertir le lecteur sur le titre de cette sous partie. En effet, nous avons emprunté le titre à manuel CASTELLS²⁷, sociologue espagnol contemporain qui, en réfléchissant sur les impacts sociaux des TIC, a conclu que celles-ci ont fini d'ériger la société en réseaux. Cette thèse appliquée à cette étude présente l'UCAD ou le campus universitaire comme un lieu d'utilisation par excellence des TIC c'est-à-dire donc qu'il y sûrement une formation progressive de réseaux. La différence ici c'est que le réseau n'est pas formé à travers l'Internet.

Il convient d'abord de montrer et d'expliquer les activités qui regroupent les étudiants de sorte qu'ils puissent créer des réseaux. Avons-nous dit dans la 2^{ème} partie plus précisément à la page 44 que 12% des enquêtés ont acheté leurs ordinateurs à l'UCAD et que 17% cherchent les accessoires ou matériels informatiques à l'UCAD. Ces données peuvent paraître insignifiantes par rapport à l'échantillon dans sa totalité. Mais, il faut surtout signaler que ces données seraient beaucoup plus intéressantes dans cette analyse si elles sont considérées en rapport avec la population possédant des machines informatiques telle que représentée dans l'échantillon (27 individus). Ce qui donne respectivement 44,44% et 62,96%. Cela veut dire qu'il y a une sorte de dispositif formel ou informel qui fait que dans ce domaine la plupart des étudiants puissent trouver satisfaction dans l'enceinte de l'université.

Et dans ce système de vente et d'échanges de matériels informatiques, il y a des structures qui ne sont pas ouvertes à tous les étudiants. S'il est vrai qu'il y a des opérateurs qui ne s'intéressent pas directement à l'étudiant mais le considère juste comme un client, il y a dans un autre côté certaine organisation qui ne favorise l'accès aux matériels informatiques qu'à leurs membres. Nous avons cité précédemment l'exemple de l'association des étudiants musulmans de Dakar. Ainsi, c'est parfois dans des buts précis que ces activités sont menées.

²⁷ M. CASTELLS, La société en réseaux, Paris, fayard, 1996

A un autre niveau, il faut rappeler que beaucoup d'étudiants profitent de leur maîtrise des TIC pour se livrer à de petits travaux afin de gagner un peu d'argent. Beaucoup d'entre eux sont devenus des opérateurs de saisie pour leurs collègues ou encore ils se livrent dans la gravure de CD. C'est le cas de A. CISSE, étudiant en sciences économiques qui selon lui, à l'aide de son ordinateur P. IV, peut récolter jusqu'à 15 à 20 000FCFA par journée rien qu'en gravant des CD. Il est devenu célèbre dans tout le pavillon A pour ses activités et l'on peut dire que c'est quelqu'un qui n'a pas beaucoup de temps puisque sa chambre est tout le temps occupée par des clients. Des personnes de genre, il y en a en bon nombre à l'UCAD.

Ce qui véritablement crée un lien entre les étudiants, c'est l'existence de logiciels utiles dans les études. En dehors des étudiants devenus spécialistes installateurs de logiciels, il demeure que la grande masse est toujours à la recherche de certains logiciels. Nous avons pu constater ceux qui possèdent des ordinateurs parviennent toujours à obtenir des logiciels une fois qu'un seul d'entre eux le possède. L'exemple des encyclopédies « ENCARTA » ou des logiciels de traitement d'information comme « épi info » ou « SAARI ». Jusqu'à présent seuls quelques rares étudiants savent comment installer certains logiciels. Pour ne pas payer les services d'un informaticien, on fait souvent jouer les relations. C'est ainsi que nous pouvons comprendre que des logiciels dont nous pouvons compter manuellement ceux qui peuvent se payer la licence d'utilisation, soient si accessibles pour les étudiants.

En gros, ce que nous appelons les réseaux ce sont les systèmes d'échanges et d'appropriation de matériels informatiques. La particularité de ce système c'est qu'il répond au besoin des étudiants d'avoir accès aux matériels informatiques sans pour autant déboursier beaucoup d'argent. Ceci fait intervenir cette réalité qui fait que toute marchandise qui entre dans le campus universitaire perd de son prix considérablement.

Conclusion

Le thème des TIC dans l'enseignement supérieur est abordé, dans cette exégèse à travers l'usage que les étudiants font de celles-ci. Il s'agit là d'une sorte d'étude descriptive et analytique qui a permis de passer en revue les comportements des étudiants face aux nouvelles technologies.

Ainsi, s'appuyant sur une analyse sociologique basée sur une méthode de recueil de données quasi quantitative car la méthode qualitative n'a été utilisée que pour renforcer la première, ce travail a permis de montrer que l'université Cheikh Anta DIOP de Dakar est devenu une véritable porte d'entrée dans l'ère de l'information.

Dans cette logique, les étudiants sont loin d'être à la traîne dans l'appropriation et l'utilisation des TIC. Mais toutefois, il s'est présenté à nous une interrogation assez importante relative à la nature de l'utilisation. C'est ainsi que nous avons, par l'exploitation des données, montré que l'usage des TIC par les étudiants est partagé entre les activités ludiques et les activités pédagogiques. Cela veut dire qu'ils ne se penchent sur une seule facette des TIC. Ce qui traduit dès lors ce que nous avons considéré comme une prise de conscience qui rationalise ainsi le comportement face aux TIC.

Mais cela va s'en dire que la présence des machines informatiques à l'UCAD et leur possession par les étudiants ne pose aucun problème. En fait, en insistant sur les usages effectifs des TIC par les étudiants, nous avons constaté que ces derniers, surtout ceux qui possèdent des ordinateurs, se livraient souvent à certaines activités que nous avons nommées « dérivées » qui ne sont pas directement de leur ressort. Ce sont généralement des travaux relatifs au traitement de texte, à la gravure de CD ou même d'installation de logiciel.

En somme, nous retiendrons que l'utilisation des TIC par les étudiants au-delà d'être une réalité dynamique c'est-à-dire qui évolue puisque de plus

en plus ils vont continuer à les utiliser, répond à une nécessité du monde moderne. Ce qui fait que l'intérêt que les étudiants portent aux TIC est grand en ce sens que c'est leur avenir professionnel qui en dépend en grande partie.

Sommes-nous en mesure, compte tenu de ce bilan, de dire que nos hypothèses ont été vérifiées et confirmées par l'enquête de terrain. Cependant, comme toute activité scientifique, celle-ci est sujette à la faillibilité humaine, bref, il y a des erreurs aussi bien dans la conceptualisation que dans l'exploitation même des données. Mais, ce travail reste un pas de plus dans nos préoccupations d'interroger les innovations technologiques dans leur diversité de par leurs impacts sociaux. C'est là un, thème central qui ne demeure pas moins un bon objet de recherche qui permettrait d'avoir une plus grande compréhension de la société de l'information.

BIBLIOGRAPHIE

- *AKOUN (André) et ANSART (Pierre), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Le Robert Seuil
- *ANSART (Pierre), *Sociologies contemporaines*, Paris, Seuil, 1990, p 84
- *BONJAWO (Jacques), *Internet, une chance pour l'Afrique*, Paris, karthala, 2002
- *BOUDON (Raymond), *La logique du social*, Paris, Hachette, 1979
- *DIOP (Momar Coumba) sous la dir. , *Le Sénégal à l'heure de l'information*, Paris, Karthala-UNRISD, 2002
- * CAMARA (Boubacar), *Le savoir co-devenir*, Dakar, UNESCO, 1996
- *CASTELLS (Manuel), *La société des réseaux*, Paris, Fayard, 1996,
- * DERTOUZOS (Michel), *Demain comment les TIC vont changer notre vie*, Paris, Nouveau Horizon, 1999
- *GHIGLIONNE (Rodolphe) et MATALON (Benjamin), *Les enquêtes sociologiques*, Paris, A. Colin, 1973
- *HABERMAS (Jürgen), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987
- *OSSAMA (François), *Les NTI : enjeu pour l'Afrique subsaharienne*, Paris, Harmattan, 2001
- *REDEKER (Robert), *Le déshumain, Internet, l'école et l'homme*, Paris, Itinéraires, 2000
- *SAGNA (Olivier), *Les TIC et le développement social au Sénégal*, Paris, UNRISD, 2001
- *VAN ZANTEN (Agnès), *L'école, l'état des savoirs*, Paris, la découverte, 2000
- *VIRILIO (Paul), *Cybermonde, la politique du pire*, Paris, Textuel, 1996

- *SAMBA (Ibrahima), *Les TIC dans l'enseignement secondaire*, mémoire de maîtrise soutenu en 2004
- *« Jeter les bases d'une information éthique » in Le Monde diplomatique, Décembre 2003

ANNEXES

Mémoire de DEA de sociologie

SUJET : Utilisation des technologies de l'information et de la communication par les étudiants de l'université Cheikh Anta DIOP de Dakar

QUESTIONNAIRE

1-SIGNALETIQUE

1-Sexe : Masculin 1 Féminin 2

2-Faculté ou département :

FLSH 1 FST 2

FSJP 3 FASEG 4

FMPHO 5 Ecole spécialisée 6

3-Année d'étude :

1^{ère} année 1 2^{ème} année 2

Licence 3 Maîtrise DEA et plus

4-Est-ce que vous logez au campus ?

OUI 1 NON 2

2-SITUATION DES TIC

1-Possédez-vous un ordinateur ?

OUI 1 NON 2

2-Si OUI est-il connecté à l'Internet ?

OUI 1 NON 2 NPR 3

3-Si OUI où est-ce que vous l'avez acheté ?

.....

4-Comment l'avez-vous payé ?

Cash 1 par tranche mensuelle 2 NPR 3

5-Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à vous procurer un ordinateur ?

.....

6-Vos principaux fournisseurs de matériels informatiques sont des :

Étudiants 1 distributeurs spécialisés 2 NPR 3

6-Si vous n'avez pas d'ordinateur quelles en sont les raisons ?

.....

7-Avez-vous un voisin ou un proche parent qui possède un ordinateur ?

OUI 1 NON 2

8-S'il y a un cyber ou une salle informatique dans votre département ou école comment jugez-vous l'accessibilité ?

.....

3-UTILISATION DES TIC

1-Quel est votre niveau de maîtrise de l'outil informatique ?

- Initiation ₁
- Formation intégrale ₂
- Aucune initiation ou formation ₃

2-À quelle fréquence allez-vous au cyber dans la semaine ?

- 1fois ₁ 2fois ₂ 3fois et plus ₃ NPR ₄

3- En moyenne combien d'heures passez-vous au cyber (heure de connexion) ?

- 1heure ₁ 2heures ₂ 3heures et plus ₃ NPR ₄

4-Quels programmes du Net utilisez-vous le plus souvent ?

- Tchatche ₁ jeux ₂ mails ₃ NPR ₄
- Autres

5-Quels sont par ordre d'importance les 3 logiciels de votre ordinateur les plus utilisés ?

.....

6- À quelles occasions utilisez-vous l'ordinateur ou l'Internet dans vos études ?

.....

7-Est-ce que vous parvenez à résoudre vos problèmes pédagogiques avec l'Internet ?

- OUI ₁ NON ₂

Justifiez :.....

8-L'ordinateur vous paraît-il indispensable pour les étudiants ?

- OUI ₁ NON ₂

Justifiez :.....

9-L'ordinateur et l'Internet constituent-ils plus un outil de loisir qu'un outil pédagogique ?

- OUI ₁ NON ₂

Justifiez :.....

10-L'utilisation de l'ordinateur ou de l'Internet influe-t-elle sur vos études ?

- OUI ₁ NON ₂

.....

11-Comment jugez-vous l'usage que vos camarades font des outils informatiques plus particulièrement de l'Internet ?

Résumé du mémoire

Sujet : L'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) par les étudiants de l'université Cheikh Anta DIOP

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) connaissent un essor grandissant et suscitent chez beaucoup un grand intérêt. Aujourd'hui, l'université Cheikh Anta DIOP en tant que « temple du savoir » est en train de devenir un cadre idéal où il est possible de jouir des merveilles technologiques. En effet, avec l'installation de certaines structures telles que université virtuelle africaine, l'université virtuelle francophone, et les efforts consentis dans les facultés en matière d'informatisation, de même la modernisation de la bibliothèque universitaire centrale, on assiste à une véritable tentative d'introduction des TIC dans l'enseignement supérieur.

Evoluant dans un pareil cadre, les étudiants semblent avoir la possibilité de franchir un pas dans l'appropriation et l'utilisation des TIC. Ainsi, cette réflexion tourne autour de la question de l'utilisation des TIC par les étudiants en supposant que les TIC offrent via les autoroutes de l'information (Internet) une nouvelle alternative de recherche.

Il faut dire que l'étude a été effectuée essentiellement à l'UCAD et n'a fait appel principalement qu'à une méthode quantitative à savoir le questionnaire. Seulement, la méthode qualitative a été utilisée surtout dans la phase exploratoire et n'a, par conséquent, servi qu'à renforcer celle quantitative.

Il ressort de cette étude qu'il y a une sorte de prise de conscience chez les étudiants concernant l'utilisation des TIC qui se manifeste par une certaine rationalité dans l'utilisation des ordinateurs et surtout de l'Internet. En plus clair autant, ils s'intéressent aux aspects ludiques des TIC autant ils n'hésitent pas à utiliser les TIC dans le cadre de leurs études. En fin de compte pour eux, les TIC constituent un outil dont la maîtrise est indispensable pour espérer décrocher un emploi, donc pour un avenir meilleur.

Mots clés : TIC- utilisation- rationalité- Internet- études

